

Jock
De
Jean Louis Bourdon

Mentions Légales
Jean Louis Bourdon
jeanlouisbourdon@hotmail.com
tel: 0662157739

A mon ami Jean François Josselin

1988 Mise en scène par Marcel Maréchal, avec Loulou Leguay, Laurence Roy, Erick Déshors, puis Bernard Nissile. Création au **Théâtre National de Marseille** – La Criée, Représenté au Théâtre 13 et en tournée en France.

1992 Mise en scène par André ERNOTTE à l'**Ubu Théâtre de New York** avec Craig Wasson, Jim Abelee Margaret Klenck

Personnages

Jock: 40/50 ans

Sonia: 25/40 ans

Jimmy: 25/40 ans

Un intérieur pas très bien entretenu, sombre, poussiéreux. Une table est au milieu de la pièce. Dans un coin, il y a un lit à deux personnes, avec une penderie à côté. Sur le devant de la scène, à droite, il y a un petit bar en bois. Il y a trois portes. La porte de la rue est à gauche, fond de scène. La porte de la cuisine est de l'autre côté du bar, à gauche. Il y a une fenêtre sur la gauche, vers le fond de la scène. Il y a également un fauteuil à bascule, qui grince dès qu'on se balance dessus, et quelques chaises. Au mur, est accroché un fusil de chasse. Jock est allongé sur le lit. A ses côtés, sur une chaise, une vieille radio joue un air de jazz. Après quelques instants, entre Jimmy, Jock baisse la radio.

JOCK, sans regarder Jimmy. — D'où tu viens ?

JIMMY *Enlevant son manteau, l'air un peu las.*

— Je viens de dehors.

JOCK — Je vois bien que tu viens de dehors. Tu as acheté les journaux ?

Léger temps.

— Je te demande si tu as acheté les journaux ?

JIMMY — Non.

JOCK — Tu n'as pas acheté les journaux ?

JIMMY — C'est ça.

JOCK — Même pas le moindre petit canard ?

JIMMY — Non, même pas.

JOCK — Tu sais pourtant que ton vieux frère aime lire les nouvelles quand il se réveille, hein ? Tu le sais, ça, qu'il aime lire les nouvelles fraîches en prenant son café. Fait-moi mon café !

Jimmy va à la cuisine faire le café, après un moment il

revient.

— Prendre connaissance des nouvelles dès le lever du soleil, voilà ce que j'aime. J'aime savoir dans quel monde je me lève, tu comprends ?

JIMMY — Écoute, Jock, tu débarques dans un monde où le soleil est déjà levé depuis des lustres...même si on ne le voit plus beaucoup.

JOCK — Tu veux que je te dise, Jimmy, des fois tu me donnes envie de pisser !

Jimmy retourne dans la cuisine et revient après un moment avec le café de Jock.

— Dis, Jimmy, dans quel monde sommes-nous aujourd'hui ?

JIMMY, *il s'assoit à la table pour dessiner.*

— Tu veux certainement dire:« Quel jour sommes-nous ? »

JOCK — Tu as très bien compris, ne fais pas l'imbécile ! Je te demande où je mets les pieds aujourd'hui ?

Un temps.

— Quelque chose a pété cette nuit ?

JIMMY, *machinalement.* — Comme d'habitude.

JOCK, *pas très convaincu.* — Ouais...pas plus que d'habitude ?

JIMMY — Non.

JOCK, *après un temps.* — Il y a autre chose que j'aimerais bien savoir...

Léger temps

— Je te dis qu'il y a quelque chose que j'aimerais savoir ?

JIMMY, *même jeu.* — Quoi ?

JOCK, *léger Temps* — Qu'est-ce que j'ai fait hier soir ? Je suis allé au match ?

JIMMY, *d'un air qui se veut détaché*. — Non, tu as dormi.

JOCK, *l'air indigné*. — Ne dis pas de conneries, Jimmy, tu sais bien que je ne peux pas dormir quand il y a un match ! Seulement, voilà, tu m'as refilé tes trous de mémoire, voilà la vérité, et du coup je ne sais même plus ce que nous avons fait hier soir, nous les Mastodontes.

JIMMY — Vous n'avez pas joué.

JOCK, *ahuri*. — Pas joué ? Nous ?

Il éclate de rire.

— Qu'est-ce que tu insinues ? Tu ne vas quand même pas me dire qu'il y a une équipe dans le championnat qui puisse nous faire peur ? Devant les Mastodontes, toutes les équipes repartent éventrées. Ok, Jimmy ? Mets-toi bien ça dans la tête !

Très léger temps.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est par combien l'équipe adverse a été assassinée, voilà ce que j'aimerais savoir.

JIMMY — Personne n'a été assassiné.

JOCK, *agacé*. — Ne me cherche pas, petit ! Je te préviens !

JIMMY, *patient, toujours sans regarder Jock*.

— Vous ne jouez plus, Jock. D'ailleurs, le championnat est arrêté depuis des mois.

JOCK, *il éclate de rire*. — J'ai vu le match de mes propres yeux et il me dit que le championnat est arrêté ! Tu me fais peur, Jimmy, je me demande bien ce que je vais pouvoir faire de toi. Je suis très inquiet.

JIMMY, *il dessine toujours, même jeu, un temps*.

— Nous étions chez Kat, hier soir.

JOCK, *l'air surpris*. — Chez ma fiancée ?

JIMMY — Elle n'est plus ta fiancée.

JOCK, *ahuri*. — Dis, Jimmy ? Tu me cherches ou quoi ? Tu es jaloux, ma parole.

Il ricane comme quelqu'un qui n'en revient pas.

— Kat n'est plus ma fiancée ?

Même jeu.

— Il fallait voir le médecin, je t'avais prévenu, p'tit, faut pas jouer avec les trous de mémoire, un jour tu vas nous péter à la gueule. Et depuis quand elle ne serait plus ma fiancée ? Hein Jimmy ? Depuis quand ! Elle a toujours été dingue de moi, dingue de mon corps, je pouvais pas faire un geste sans qu'elle me saute dessus comme une brute.

JIMMY — On va pas remettre ça, tu veux ?

JOCK — Pourquoi elle m'aurait quitté, Jimmy ? Hein ? Pourquoi à ton avis ? J'aimerais savoir pour quelle raison ma fiancée se serait taillée, Jimmy ? Moi je sais très bien pourquoi, pas besoin de sortir des grandes écoles pour le savoir, Jimmy, pas besoin, et toi aussi tu le sais, pas vrai mon petit que tu le sais ?

JIMMY — Fous-moi la paix !

JOCK — S'il te plaît, Jimmy, dis-moi depuis quand elle ne serait plus ma fiancée, dis-le-moi, petit, dis-le à ton grand frère pour voir.

JIMMY, *après un soupir*. — Depuis qu'elle est mariée !

JOCK — Mariée ?

Éclat de rire.

— C'est pas la réponse que j'attendais, petit, c'est jamais la bonne réponse. Pour être franc avec toi, je suis terriblement déçu, archi déçu.

JIMMY, *va vers Jock, éclatant*. — Et qu'est-ce que tu voudrais que je fasse ? Hein ? Qu'est-ce que je pourrais faire pour que tu arrêtes de m'emmerder ? Tu veux quoi à la fin ? Qu'est-ce

que tu veux ? Que je me balance dans le lac une pierre autour du cou ? C'est ça que tu veux ? Je peux aussi me faire hara-kiri avec le couteau de chasse du vieux ? Qu'est-ce que tu en dis ? Qu'est-ce que tu proposes comme méthode ? A moins que tu aies une préférence pour la pendaison ? C'est ça ? Qu'est-ce que tu dirais du cerisier ? Même s'il ne donne plus de fruits, ses branches sont encore assez solides pour supporter mon poids, comme ça tu pourras me regarder de la fenêtre me balancer au gré du vent, comme au spectacle. Tu pourras te boire tes scotchs et te fumer tes cigarettes en toute quiétude, l'âme en paix, et savourer ta vengeance en toute satisfaction ! Qu'est-ce que tu dis de ça ? Hein ? T'en dis quoi ? Rien ? Alors arrête de m'emmerder, tu veux !

JOCK, *l'air impressionné*. — Tu m'as épaté, p'tit, vraiment, on se serait cru dans un cirque, ou un truc dans le genre, tu as vraiment raté ta vocation, Jimmy.

L'air Ahuri.

— Je vis depuis des années avec un artiste sous mon toit et je le savais même pas, j'en suis tout retourné, p'tit, complètement rétamé ! Et à part ça, Jimmy, à part ça, avec qui ma fiancée se serait mariée ? Ca j'aimerais bien le savoir, ça intéresserait tout le monde de savoir avec qui sa fiancée s'est mariée, c'est la moindre des choses, pas vrais Jimmy ?

JIMMY, *l'air fatigué*. — Arrête

JOCK — Dis-le-moi, s'il te plaît, dis-le à ton grand frère, dis-le-lui, pour lui faire plaisir.

léger temps.

— Tu n'as pas de cœur, petit.

Indigné.

— J'ai quand même bien le droit de savoir avec qui ma fiancée s'est marié, tu crois pas ?

Explosant.

— Je te parle, Jimmy ! Avec qui !

JIMMY, *explosant à son tour.* — Avec Tonio ! Ca fera trois ans en avril !

JOCK, *hébété, après un temps.* — Trois ans en avril ?

Il a l'air très déçu, après un temps.

— Une belle petite salope !

Il est dans ses pensées, il boit une gorgée de café.

— Et avec Tonio, en plus ! Kat avec Tonio ? A qui tu vas faire croire ça ? Qu'est-ce que tu veux insinuer ? Que je ne sais plus dans quel monde je vis ? N'oublie pas que je lis les journaux chaque jour, Jimmy, d'ailleurs ramène-moi ces journaux, veux-tu ! J'ai besoin de me tenir au parfum de l'actualité, tu comprends ?

Léger temps.

— Est-ce que tu m'écoutes, Jimmy ?

JIMMY — Ouais.

JOCK — Tant mieux, parce que je n'ai pas fini.

Il regarde au fond de sa tasse.

— Donne moi une pomme, tu veux ?

Jimmy va chercher une pomme à Jock, Jock va pour mordre dedans, il s'arrête et commence à l'astiquer.

— Tu veux mon avis ?

JIMMY, *machinalement.* — Hum...

JOCK, *regardant la pomme.*

— On n'en prend pas assez soin, elle ne nous donne plus rien de bon.

Il extrait, à l'aide de son couteau, un petit vers de la pomme.

Il le montre à Jimmy.

— Voilà Tonio petit, il a pourri ma pomme ! Hé, Jimmy !

Est-ce que tu crois que tu vas me refiler encore longtemps des pommes radioactives avec des Tonio dedans ?

Après un temps.

— Jimmy ? Une dernière fois, est-ce que tu veux bien aller

me chercher le journal ?

JIMMY, *plutôt excédé*. — Il n'y a plus de journaux, Jock, tu comprends ? Plus rien ! Les kiosques sont bouclés, Ok ? Plus rien ne marche, rien ! Dors, ça vaudra mieux.

JOCK, *se rasseyant brusquement dans son lit*.

— Dormir ? Mais tu es fou ! Des fois j'en arrive à me demander s'ils ne t'ont pas trépané par la même occasion.

JIMMY, *calmement*. — De quelle occasion tu veux parler ?

JOCK — Je te parle de ta dernière opération !

JIMMY *Même jeu*. — Mon appendicite ?

JOCK — Ouais ! Parfaitement !

JIMMY *Même jeu*. — Tu sais Jock, c'est un médecin qui m'a opéré, pas un bûcheron.

JOCK, *vexé*. — Ah ! Très amusant, petit, très ! Heureusement que je suis bordé, j'aurais pu me faire mal en tombant du lit, mort de rire !

JIMMY, *soupir*. — Je...essaie de dormir un peu, s'il te plaît, tu en as besoin.

JOCK — Ça recommence...toi aussi, tu en aurais besoin, petit ! Monsieur voudrait que je dorme, alors que je ne sais même pas ce qui se passe sous mes fenêtres !

Toujours dans son lit, il cherche quelque chose autour de celui-ci.

— J'irai moi-même chercher le journal. Après tout, je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de toi pour aller chercher les nouvelles, hein, Jimmy ?

Il cherche encore.

— Où est-ce que tu l'as mise ?

JIMMY *fatigué*. — Quoi ?

JOCK — Ma jambe !

Jimmy pousse un soupir, va chercher la prothèse de Jock

— Où est-ce qu'elle était ? Un jour il faudra que tu apprennes à ranger, Jimmy, à pas tout laisser traîner dans tous les sens, ça évite les emmerdements, si tu vois ce que je veux dire.

JIMMY, *retournant à son dessin.* — Pauvre con !

JOCK *Il met sa jambe de l'autre côté du lit, en cachette du public.*

— Un de ces quatre, tu ne sais pas d'où ça viendra, c'est moi qui te le dis ! Seulement, vaut mieux que tu saches tout de suite que je n'ai pas besoin de toi.

Jock finit de s'habiller, il se lève, va jusqu'à Jimmy, sa jambe est raide. Regardant par-dessus l'épaule de Jimmy.

— Qu'est-ce que c'est ?

Jimmy ne répond pas.

— Qu'est-ce que tu dessines ? Est-ce que ce serait la grande cathédrale ?

Il se penche un peu plus.

— On dirait plutôt une moissonneuse-batteuse sur l'avenue principale.

Il ricane.

— Est-ce que tu savais qu'on n'avait pas le droit de circuler en moissonneuse-batteuse sur l'avenue principale ? Ton dessin n'est pas réaliste Jimmy.

Il finit de s'habiller.

— Par contre, tu as un bon coup de crayon pour ce qui est des machines agricoles. Continue, Jimmy. Tu as de l'avenir dans le dessin des machines agricoles, vraiment.

Il passe son manteau.

— Y a des types qui sont très forts dans la partie des paysages, des forêts, des mers, ou même des champs de blé. Toi, c'est les machines agricoles. Vous pourriez faire une espèce d'association auto-bordel à cul ; ça pourrait péter le feu

comme idée. Qu'est-ce que tu en dis ?
Il rit et sort. Jimmy continue à dessiner.

NOIR

Même décor, Jimmy dessine toujours ; on frappe à la porte, il a un hésitation et se lève pour aller ouvrir. Une femme est sur le pas de la porte, ils se regardent d'une façon intense.

SONIA, *elle a un sac en bandoulière; tendrement.*

— Bonjour, Jimmy.

Jimmy, l'air emprunté et visiblement agréablement surpris, très perturbé, il n'arrive pas à parler.

— Je passais dans le coin, alors je me suis dit...

JIMMY — Tu as bien fait, tu as bien fait Sonia, entre.

Elle rentre, il referme la porte sans la quitter des yeux. Sonia regarde la pièce. Lui est visiblement embarrassé.

— C'est pas très bien rangé, mais...

SONIA, *le coupant, vers lui.* — Ça n'a aucune espèce d'importance, j'avais simplement envie de te voir.

JIMMY, *embarrassé ; après un léger temps.*

— Je...je suis heureux que tu sois là. Je...je t'offre un verre ?

SONIA, *elle tarde à répondre* — Oui, pourquoi pas ?

JIMMY, *visiblement heureux et emprunté.* — Un scotch ?

SONIA — Oui, allons-y pour un scotch.

Il va lui servir un scotch.elle regarde le dessin de Jimmy sur la table, cherchant à détendre l'atmosphère.

— Je vois que tu dessines toujours.

Elle prend le dessin.

JIMMY, *de la cuisine.* — Oui, ça me passe le temps.

SONIA, *regardant le dessin de près ; léger temps.*

— Je suis sûr que tu aurais une carte à jouer là-dedans.

JIMMY, *de la cuisine.* — C'est pas l'avis de tout le monde.

SONIA — Alors, peut-être que ces gens n'y connaissent rien.

Jimmy revient, pose un pot de fleurs sur la table et donne le verre à Sonia, qui repose le dessin.

— Merci.

Ils se regardent intensément.

JIMMY, *embarrassé*. — Jock est sorti acheter le journal.

SONIA — Ah ! Ça ne m'étonne pas, comment va-t-il ?

JIMMY — Ça va comme d'habitude.

Embarrassé

— Tout compte fait, je crois que je vais prendre quelque chose.

Il va au bar et se sert. Un peu troublé. Elle le regarde et lui sourit tendrement.

— Si seulement j'avais su que tu venais, j'aurais...

SONIA, *elle le coupe* — Je t'ai dit que ça ne me dérangerait pas.

JIMMY, *il a l'air heureux ; il la regarde avec émotion.*

— Alors, nous allons trinquer.

SONIA — C'est ça, trinquons.

Ils trinquent.

JIMMY, *il s'aperçoit qu'elle est chargée.*

— Attends, je vais te débarrasser.

SONIA — Oh ! Ce n'est rien, ce n'est pas lourd, c'est pour vous, quelques petites choses à manger.

JIMMY — Ah ! Je vais mettre ça dans la cuisine.

Il va à la cuisine.

SONIA, *elle boit une gorgée et tousse un peu ; Jimmy revient.*

— Je ne sais pas où vous l'avez récupéré, mais...

JIMMY — Il vient de la nouvelle distillerie, tu veux un peu d'eau avec ?

SONIA — Non, ça ira très bien.

Ils boivent.

— Où est-elle ?

JIMMY, *pensif*. — Hum... ?

SONIA — La distillerie.

JIMMY — Ah ! A une trentaine de kilomètre d'ici, un type est passé il y a quelques jours, et Jock n'a rien trouvé de mieux à faire que de lui prendre six caisses.

SONIA — Ça lui ressemble bien.

JIMMY — Oui.

Ils se regardent tendrement. Léger temps.

— Je suis tellement heureux que tu sois là, chérie, je...

SONIA, *elle met son doigt devant la bouche de Jimmy.*

— Chut ! J'avais aussi envie de te voir.

Ils se regardent pendant quelques instants.

JIMMY, *doucement et troublé*. — Ça fait tellement longtemps...

SONIA, *elle le regarde et a une hésitation* — Oui, trop longtemps.

Elle boit. Ils se regardent un moment.

— Qu'est-ce que tu dirais si je t'apprenais que...j'avais l'intention de revenir ?

JIMMY, *ahuri et heureux* — Tu veux dire...revenir ici ?

SONIA — Oui, à moins que ça te pose un problème.

JIMMY, *l'air très en joie*. — Quoi ? Un problème ? Mais tu plaisantes, chérie, tu m'apportes la plus merveilleuse nouvelle de l'année et tu voudrais que ça pose un problème ? Sonia !

Ils s'embrassent. Après un temps.

— Ça me fait plaisir aussi pour Jock.

SONIA — Je ne reviens pas pour lui, Jimmy.

JIMMY — Je sais, chérie, je sais.

Léger temps

— Je sais, tu ne l'as pas toujours porté dans ton cœur, mais...

SONIA, *le coupant*. — C'est toi, Jim, que je porte dans mon cœur, lui, je l'ai simplement supporté parce qu'il était ton frère.

JIMMY, *très légèrement contracté*. — Chérie !

SONIA — Jimmy ! Je suis désolée, mais il y a des choses dans la vie qui ne s'oublient pas.

JIMMY — Il ne faut pas lui en vouloir, je crois qu'il est en train de changer.

SONIA — Moi aussi, j'ai changé, Jim.

Il boit et la fixe avec un sourire tendre, visiblement pas encore

remis de la voir. Après un temps.

JIMMY, *sur un ton de bonne humeur*.

— C'est curieux, ces derniers temps, il n'arrête pas de me demander de tes nouvelles. La semaine dernière, il a bien demandé une demi-douzaine de fois après toi. « Dis, Jimmy, où est Sonia ? Est-ce que tu penses que nous aurons bientôt le plaisir de la revoir ? » Sans arrêt, des questions de ce genre, il faut croire qu'il avait un pressentiment.

SONIA — Oui, faut croire.

Elle regarde son verre vide.

JIMMY — Tu en veux un autre ?

SONIA — Je veux bien.

Il va la servir.

JIMMY — Je crois que ça va lui faire un coup, de te trouver ici.

SONIA — Comment crois-tu qu'il prendra la chose ?

JIMMY, *lui apportant son verre.* — Bien, je suis sûr qu'il arrosera l'événement.

Ils boivent. A ce moment, entre Jock. Il les regarde tous les deux

et jette un coup d'œil général sur la pièce.

JOCK, *comme s'il n'avait que son frère ; il enlève son manteau.*

— Je n'ai pas trouvé de journaux, une satanée grève probablement.

Il accroche son manteau et va s'asseoir dans son fauteuil à bascule.

JIMMY, *un peu nerveux, après un instant.* — Jock ?

JOCK, *se balançant* — Ouais ? Qu'est-ce que c'est encore ?

JIMMY, *embarrassé, après un temps.* — Tu...tu ne vois pas qui est là ?

JOCK, *regardant autour de lui ; léger temps.* — Non, qui est là ?

JIMMY, *il a une hésitation.* — Tu ne la reconnais pas ?

JOCK, *regardant Sonia.* — Non, qui est-ce ?

JIMMY — Allons, Jock, c'est Sonia.

Léger temps

— Elle revient parmi nous.

JOCK, *indifférent* — Ah ! Très bien, très bien, je suis très heureux, vraiment.

Jimmy regarde Sonia, visiblement heureux que Jock ne fasse pas de problème.

— Je n'ai pas trouvé de journaux, le ciel est sombre, alors qu'il est à peine midi, c'est à n'y plus rien comprendre. On ne trouve plus rien. Tout paraît désert, presque mort, sans compter le froid, d'ailleurs, je ne supporte pas le froid, et, en plus, ça pue ici, ouvre-moi la fenêtre.

Après une hésitation, Jimmy va ouvrir la fenêtre. Après un temps.

— Jimmy !

JIMMY — Oui ?

JOCK — Qui est Sonia ?

JIMMY — Hein ? Je...Qu'est ce que tu dis ?

Sonia ne paraît pas affectée par les propos de Jock, elle boit tranquillement.

JOCK — Je dis qu'il faudrait que tu voies un oto-rhino, petit ! Je t'ai prévenu, tu n'entends plus rien, et ça me fait beaucoup de peine.

Il parle plus fort, mais sans agressivité.

— Je te demande qui est cette Sonia ? Je ne connais pas cette femme...

Plus bas.

— Et je crois que la meilleure des choses serait que tu nous présentes. N'est ce pas, mademoiselle, que ce serait la meilleure des choses à faire ? Jimmy, quand les gens ne se connaissent pas, la meilleure des choses est de les présenter les uns aux autres. Je vous demande de l'excuser, mademoiselle, il n'est pas habitué à ce genre de cérémonies. *Jock se lève et s'approche de Sonia.*

— Mon nom est Jock.

Il lui tend la main.

— Et vous ?

SONIA, *après une hésitation.* — Sonia.

JOCK, *lui serrant la main vivement.* — Enchanté, je...je

suis ravi de faire votre connaissance et de vous accueillir dans cette modeste demeure. D'ailleurs, nous allons arroser ça. Jimmy ! Veux-tu nous servir ?

SONIA, à Jock ? *Elle lui fait voir son verre.* — Je vous remercie, j'en ai assez.

JOCK — Allons ne faites pas l'idiote, je vous ai dit que ça s'arrosait. Hein, Jimmy, que ça s'arrose, ce genre de manifestation ? et puis, ce n'est pas tous les jours qu'une fille de votre style vient nous rendre une petite visite de courtoisie. Il y a longtemps que nous n'avons pas eu de présence féminine dans cette maison, n'est-ce pas, petit, qu'il y a longtemps ?

JIMMY — Oui.

JOCK — La dernière petite visite remonte à deux mois environ, elle était l'œuvre de mademoiselle Berthier. Vous connaissez mademoiselle Berthier ?

SONIA — Non, je n'ai pas ce plaisir.

JOCK, *il se penche comme pour une confidence.*

— Une grosse vache ! Sans aucun intérêt, une roturière de quatre sous, avec des cheveux gras, mais d'un gras... que les pauvres bêtes en sont prises au piège ! Vous voyez ce que je veux dire ?

Il rit.

SONIA — Hum...Oui.

JOCK — Alors, vous pouvez facilement deviner l'enthousiasme que j'ai à vouloir trinquer avec vous.

SONIA, *jouant le jeu.* — Bien sûr.

JOCK, *il sourit.* — Merci. Sers-nous un double, Jimmy. *Jock fixe Sonia, qui a l'air un peu embarrassé. Pendant ce temps, Jimmy sert les boissons.*

— Elle est formidable, tu ne trouves pas ?

JIMMY, *embarrassé et amenant les boissons ; il sert Jock*

— Oui

JOCK, *à Sonia, souriant.* — Et à part rendre visite aux gens, comme ça, sans même les prévenir, qu'est-ce que vous faites ?

Jimmy sert Sonia.

SONIA — Rien.

JOCK — Jimmy !

JIMMY *L'air un peu las.* — Oui !

JOCK — Tu sais, des fois, je ne te comprend pas !

JIMMY, *amusé.* — Ah !

JOCK — Combien de fois t'ai-je dit de servir les demoiselles en premier ? Ça ne se fait pas, petit ! Des fois, je me demande qui t'as éduqué.

Jimmy boit paisiblement, comme s'il n'avait rien entendu.

Jock vers Sonia.

— Alors, comme ça, vous ne faites rien ?

SONIA — Non.

JOCK — Non...quoi ?

SONIA — En général, je fais rien.

JOCK — Ah !...

Il sourit

— Ce qui laisserait supposer qu'il vous arrive de faire des choses...En particulier ?

Il rit.

SONIA — Si vous voulez. En fait, tout dépend de la situation, ou de la relation.

JOCK, *un peu moqueur.* — C'est ça, c'est exactement ça,

et... Quel genre de choses vous arrive t-il de faire ?

SONIA, *donnant l'impression de chercher*. — Heu... Par exemple, rendre visite à mon mari.

JOCK, *l'air surpris*. — Ah ! C'est très intéressant, je trouve ça même très touchant, et... sans indiscrétion..., qui est-il ?

SONIA — Pardon ?

JOCK — Votre mari, qui est-il ?

JIMMY, *embarrassé* — Arrête, Jock.

JOCK, *vers Jimmy*.

Écoute, Jimmy, ce n'est pas à toi que je parle, d'accord ? Je parle à notre visiteuse, je lui demande le nom de son mari, je ne trouve rien d'extraordinaire à ça, tu sais bien que je connais tout le monde dans le quartier, non ?...

Il rit.

— Je suis sûr de connaître ce sacré veinard.

A Sonia.

— Ne faites pas attention à lui, il est très jeune et, avec les femmes, il n'a jamais réussi à tirer son épingle du jeu. D'ailleurs, ce n'est pas un reproche, petit, juste une constatation. Je me souviens, lorsque nous étions plus jeunes, Jimmy avait fait un trou dans le mur de sa chambre. Sa chambre était voisine de la mienne, la cloison n'était pas très épaisse, un jeu d'enfant. Seulement, après avoir fait le boulot, il s'est rendu compte que le trou avait atterri juste derrière le buffet, il n'a jamais été très bon en mathématiques.

JIMMY, *las, en allant vers la cuisine*. — Et merde !

JOCK, *même jeu* — Figurez-vous qu'il m'a soutenu durant des années que le trou avait été creusé précisément à l'endroit souhaité...

Il ricane.

— Après quoi, il a fallu qu'il en fasse un autre dans mon

buffet.

Vers la cuisine.

— Tu te souviens, Jimmy ?...

Vers Sonia.

— Et, quand l'une de ces petites traînées m'appelait au téléphone pour me visiter, il se précipitait dans ma chambre pour ouvrir les portes du buffet, de sorte à trouver le bon angle ; vous voyez ? Un jour, il est allé jusqu'à décrocher les portes de ce même buffet pour aller les cacher dans la cave...

Il ricane.

— A cette époque, tout le monde allait dans la cave

Il boit.

— Faut vous dire que je lui ai crevé la chique plus d'une fois. Vous savez juste avant... la chose, vous voyez ce que je veux dire ?

Sonia sourit complaisamment.

— Alors je commençais par la déloquer et... dès que ça commençait à devenir, disons..... osé, j'accrochais une serviette juste devant le trou, des fois, je pendais même une petite culotte.

Vers la cuisine.

— Tu te souviens, Jimmy ?

Il ricane. Vers Sonia.

— Ensuite, je finissais la conversation.

Jimmy revient de la cuisine.

— Vous comprenez, n'est ce pas ? Je suis sûr que vous êtes une femme intelligente.

Il boit.

— Jimmy n'a jamais su faire danser les femmes. Jimmy, lui, amenait des copains dans sa chambre...

JIMMY — Ça suffit, Jock !

JOCK, *il ricane.* — En fait, c'était pour mieux jouer à touche pipi. Jimmy a toujours eu beaucoup de succès avec les

hommes, beaucoup !

JIMMY — Maintenant, ça serait bien si tu la fermais !

JOCK, *plutôt provocateur.*

— J'ai toujours pensé qu'il était pédé.

Il rit.

— Ah ! Quelle belle époque ! Depuis, je ne fais plus danser les femmes. Je dansais bien, mademoiselle, vous savez, mais vous comprenez, il faut être entier pour faire danser une femme ; pour être intelligent, ce n'est pas nécessaire d'être entier, mais, pour les faire danser, c'est très important, très !

Il boit.

— Et l'ennui, c'est qu'en vérité les femmes se foutent pas mal de l'intelligence. C'est pas ce qu'elles préfèrent chez un homme.

Il va au bar et se sert un verre.

— Alors l'amour se transforme en pitié.

Il ricane. Il boit.

— Remarquez, la prochaine aura une bonne raison de s'apitoyer sur ma jambe, parce que je lui ferai pisser le sang à coups de canne dans les gencives ! A la vôtre !

Il boit. Un temps. Jimmy a l'air d'être le plus mal à l'aise.

— Dis, petit !

JIMMY, *las.* — Quoi ?

JOCK — L'explosion de cette nuit, ce n'était pas une explosion.

JIMMY — Je sais.

JOCK, *vers Sonia.* — Juste un tout petit tremblement de terre de rien du tout. Les trois quarts des maisons du quartier sont descendus au sous-sol. Je suis sûr que nous allons avoir de la visite.

Il boit.

— Au fait, Jimmy, je voulais te rappeler que ce n'était pas un

hôtel, ici, d'accord, petit ? Je sais que tu as bon cœur mais, ici, c'est moi qui commande.

JIMMY, à *Sonia* — Tu dois avoir faim, tu veux manger quelque chose ?

SONIA — Non, Jim, merci, ça ira.

JOCK, à *Jimmy*. — Le premier qui se présente ici pour demander l'hospitalité, tu me feras le plaisir de lui mettre deux ou trois coups de pied dans le ventre de ma part, ok, Jimmy ? Moi, je ne peux plus. Ensuite, tu me le passeras par la fenêtre.
Il boit.

— Je ne veux pas de chien errant dans cette maison.

Il se ressert.

JIMMY, *cherchant à changer de conversation.*

— Sonia a apporté à manger.

JOCK — Tant mieux ! Tant mieux, merci beaucoup !
Jock boit son verre par petites gorgées, brièvement espacées. Tandis que Jimmy va se servir un verre, il regarde Sonia qui lui fait signe qu'elle en a encore.

— Vous habitez dans la région ?

SONIA — Oui.

JOCK — Loin ?

SONIA — Non, pas très.

JOCK, *il la détaille.* — Et... sans indiscretion, qu'est-ce qui vous amène ici ?

SONIA — Je vous l'ai déjà dit.

JOCK — Ah! Alors je n'ai pas dû comprendre.

SONIA — Je suis venue voir mon mari.

JOCK, *amusé* — Tiens donc ! C'est donc ça ? Votre baraque s'est étalée d'un seul coup au niveau des pâquerettes, n'est ce

pas ? Ce qui a provoqué chez vous..... disons.... Comme une irréfrenable envie de venir voir ce bon vieux Jimmy.

SONIA — Je suis désolée de te contredire, Jock, mais ma maison se porte bien. Je suis venue pour autre chose.

JOCK — Vraiment ?

Il ricane.

JIMMY, *après un léger temps.*

— Jock, Sonia va revenir chez nous.

Léger temps. Tout le monde se regarde, Jock ricane toujours.

— J'espère que tu n'y vois pas d'inconvénient ? Parce que, de toute façon, ça n'y changerait rien.

JOCK *haussant le ton.* — Qu'est-ce que tu dis ? Un inconvénient ?

Plutôt ravi.

— Tu veux rire, ce serait plutôt une merveilleuse nouvelle.

JIMMY, *après une légère hésitation.* — Tant mieux. Ça me fait plaisir que tu prennes la chose de cette façon.

JOCK — Moi aussi, ça me fait plaisir.

JIMMY — Seulement, je te demanderai d'essayer de ne pas lui compliquer la vie.

JOCK, *subitement.* — Tu te rends compte de ce que tu dis, Jimmy ? De la réputation que tu es en train de me faire ? Je m'excuse, Sonia, sincèrement, tu sais, petit, ça fait mauvaise impression, ce genre de blague, je n'ai pas besoin de tes conseils ! Ok ? Ce n'est pas un cirque, ici !

Puis à Sonia, plus calmement.

— Est-ce que tu veux boire quelque chose ?

SONIA, *entrant dans son jeu.* — Volontiers. Je prendrai la même chose que toi.

JOCK, à Jimmy. — Sers-la, veux-tu

Jimmy s'exécute.

— Quel plaisir, pour moi, de t'accueillir dans cette maison, tu vas égayer mes journées, tu sais.

Il boit.

— Tu te souviens de ces parties de dominos que nous faisons ensemble, autrefois ?

SONIA — Ce n'est pas si vieux que ça.

JOCK — Ah! Comme le temps passe vite !

Il boit.

— Des parties acharnées, pas vrai ? C'était le bon vieux temps.

Il boit une autre gorgée, qu'il a l'air de savourer.

— Dis, Sonia...

SONIA — Oui ?

JOCK — Nous en ferons d'autres, n'est ce pas ?

SONIA, froidement.

— Certainement.

Jimmy va s'asseoir à côté de Sonia. Après un temps.

JOCK — Si je comprends bien, il va falloir que je vous laisse le lit et que je retourne dormir dans mon ancien coin, là-bas, dans ma niche, c'est ça ?

JIMMY — Garde ton lit, Jock, nous allons nous débrouiller autrement.

JOCK — Pensez-vous ! Il n'en est pas question. Vous allez prendre mon lit, ça me fait plaisir. A vos âges, il faut pouvoir récupérer, on a besoin de tout son jus. Pour nous, les vieux, il n'y a rien à récupérer, je suis très heureux de pouvoir aller dormir par terre. Le lit est trop grand pour la moitié d'un type comme moi. Plus le lit est grand, et plus il y a de place pour la solitude, alors que dans un réduit... Non, je préfère être tout

près de la porte, garder la maison.

JIMMY, *l'air embêté* — Arrête ! Je te dis que nous allons nous débrouiller.

JOCK — Ça, ce ne sont pas mes oignons ! La chose est décidée et puis vous serez mieux dans le lit pour vous débrouiller.

Il se lève.

— Il faut que j'aie soigner mes coquillages...

Il se dirige vers la porte de la cave, sort une grosse clé de sa poche, ouvre la porte et se retourne.

— Il y a quelque chose qui me dérange.

JIMMY — Quoi donc ?

JOCK, *presque mystérieux, à Jimmy.*

— Tu m'as bien dit qu'elle venait habiter à la maison, non ?

Jimmy, pris au dépourvu, ne répond pas.

— Dis, Jimmy ! Je te parle !

JIMMY — C'est exactement ce qui a été convenu.

JOCK, *étonné.* — Alors... alors où sont ses bagages ?

JIMMY, *décontenancé.* — Mais...

SONIA, *coupant Jimmy.* — J'irai les prendre tout à l'heure, à moins que ça ne presse ?

JOCK — Hein ? Non, prends ton temps, Sonia, prends ton temps.

Il descend dans la cave. Jimmy et Sonia, se retrouvant seuls, s'embrassent, un peu comme s'ils avaient vaincu le mauvais sort.

NOIR

Même décor, quelques jours plus tard. Les acteurs n'ont plus les mêmes vêtements. Jock et Sonia jouent aux dominos. Ils ne se regarderont pratiquement pas pendant la partie. Jusqu'au prochain noir, Jock sera de plus en plus soûl, au fur et à mesure du jeu.

JOCK, après un temps de réflexion. — Je n'ai pas de six...

Il réfléchit. Léger temps.

— Je n'ai pas de six...

Il a l'air de réfléchir encore. Léger temps.

— Si je n'ai pas de six, je suis foutu. Je ne peux rien faire.

Il réfléchit

— Avec un petit six, je finissais...

Léger temps.

— Alors que là...

Léger temps...

— Je finis pas...

Léger temps.

— Ah ! Sonia, quel plaisir, ces parties de dominos avec toi, qu'est-ce que c'est bon...

Léger temps

— Et toi, chérie ?

SONIA — Quoi, moi ?

JOCK, il la regarde. — Est-ce que c'est bon pour toi ?

SONIA — Ouais, joue !

JOCK, léger temps.

— Jimmy n'aime pas les dominos. Comment peut-on ne pas aimer les dominos, hein Sonia ?

SONIA — Joue !

JOCK — Quel jeu extraordinaire !...

Il réfléchit.

— Si tu ne réfléchis pas, à ce jeu, tu es foutu...

Même jeu.

— Même si tu réfléchis...

Même jeu

— Et que tu n'as pas de six...

Même jeu.

— Tu es quand même foutu

Même jeu.

— C'est ça qui me plaît dans ce jeu.

Léger temps. Sonia se lève et va se servir un verre, tout en surveillant que Jock ne triche pas.

— Que tu fasses ce que tu veux...

Léger temps.

— Si tu as besoin d'un six et que tu ne l'as pas...

Léger temps.

— Tu l'as dans le cul...

Léger temps. Sonia revient s'asseoir.

— A toi, je passe.

SONIA — Tu confonds avec le poker, Jock ! Aux dominos, on ne passe pas, on pioche.

JOCK — Je n'arrête pas de piocher avec toi. Je creuse ma tombe !

SONIA — Peut-être, mais c'est la règle du jeu.

JOCK, *léger temps.* — Je suis fatigué, je ne sais pas pourquoi mais je suis crevé, il faut que j'aille me faire un verre...

Il se lève et va au bar.

— Je ne m'appelle pas Jimmy. Jimmy, lui, reste des journées sans boire

Il se sert un verre.

— Pas étonnant qu'il ait des problèmes de reins.

SONIA — Premièrement, il n'a pas de problème de reins et, deuxièmement, toi tu risques, par contre, d'avoir des problèmes du côté du foie.

JOCK — Qu'est-ce que tu en sais, qu'il n'a pas de problèmes de reins ?

SONIA — Parce qu'il me l'aurait dit !

JOCK — Jimmy ! Il ne dit jamais rien. C'est un mystique !
Sonia rit de la mauvaise foi de Jock.

— A propos, où est-il ? Où est passé le mystique ?

SONIA — Je crois qu'il est allé à une réunion.

JOCK — Une réunion ? Quelle réunion ?

SONIA — Je n'en ai aucune idée.

JOCK, *il sourit ; un temps.* — Ce cher petit, il ne perd pas une occasion pour se rendre intéressant. Dans une réunion ! On aura tout vu. Ce doit être une réunion spéciale, du genre sourds et muets, je le vois bien présider ce genre de réunion.
Il ricane.

SONIA, *comme une grosse pique.* — A moins que ce soit une réunion de culs-de jatte.

Jock la regarde violemment et se remet à rire.

JOCK, *il boit et se rapproche d'elle.* — Tu es vraiment resplendissante, Sonia.

Elle va à la fenêtre, il la rejoint et se met à tourner autour d'elle,

il lui caresse la nuque.

— Tu sais, j'ai connu beaucoup de petites perles comme toi, chérie, la peau était la même.

Elle a l'air de se fiche royalement de ce qu'il dit. Léger temps ; il la caresse toujours.

— Je me demande quel genre de peau elles ont maintenant...

Même jeu.

— J'ai passé de si merveilleux moments...

Léger temps. Elle a un mouvement de recul. Elle n'a aucune crainte, elle est détachée.

— Tu as peur, Sonia ? Tu as peur de moi ?
A travers les carreaux, pensive, elle regarde.

— Pourquoi ? Tu n'as aucune raison. Je ne pourrais même pas courir après toi !
Il la regarde fixement. Elle a un soupir.

— Il y a... il y a une chose que j'aimerais bien, chérie...
Il lui tourne la tête avec la main.

— Donne-moi-la, s'il te plaît, donne-moi-la, donne-moi la plus belle bouche du monde.
Il va pour l'embrasser, elle le pousse, il tombe par terre, il rit.

SONIA — Tu peux me croire ! Un jour, ce n'est pas ma bouche que je te donnerai !
Elle va à la table ranger le jeu de dominos.

JOCK, il rit — Et qu'est-ce que tu me donnerais, chérie, hein ? Dis-moi un peu pour voir ? Je serais curieux de savoir ce que tu pourrais me donner, Sonia, très curieux ?

SONIA — Fous-moi la paix !

JOCK — A part la poisse, je vois pas ce que tu pourrais me donner d'autre chérie, vu que pour ça c'est déjà fait.

SONIA — Je vais t'organiser un rendez-vous, voilà ce que je vais faire.

JOCK — Tu veux me présenter quelqu'un ?

SONIA — Ouais !

JOCK — Qui ça, chérie ?

SONIA — Une amie à moi.

JOCK, il rit. — Sans blague ? Jolie ?

SONIA — Oui, très !

JOCK, visiblement accroché. — Elle a des problèmes ?
Ricanant tout en parlant.

— Qu'est-ce qu'elle fait ?

SONIA — Elle répare une certaine catégorie de fusibles.

JOCK — Électricienne ?

SONIA, *signe négatif de la tête.* — Psychiatre !

JOCK — Tiens donc !

A ce moment, entre Jimmy, il accroche son manteau.

JIMMY — Bonsoir, Jock.

Il va vers Sonia.

— Bonsoir, chérie.

Il l'embrasse.

JOCK — Salut, petit.

JIMMY — Ah ! Je vais me prendre un petit verre.

SONIA — Laisse-moi te servir, chéri.

Elle va au bar, le sert, sous le regard de Jock.

JIMMY — Qu'est-ce que vous avez fait de beau ?

SONIA — Une partie de dominos, Jock a été irrésistible.

JOCK — Oui, mais le point culminant de la journée, c'est quand nous avons développé le thème de la psychanalyse, pas vrai, Sonia ?

SONIA — Oui. Exact. Et je lui ai d'ailleurs conseillé de s'intéresser rapidement à la chose.

JOCK, *Il rit, vers Jimmy* — Tu ne sais pas la meilleure ? Elle me prend pour un dingue ! Elle veut absolument me traîner chez une espèce de vamp qui se serait penchée sur le problème. Qu'est-ce que tu en dis, Jimmy ?

JIMMY — Faut voir. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée.

JOCK, *un peu piqué.* — Dis, Jimmy ! Est-ce que tu te

souviens du petit Franck ?

JIMMY — Non.

JOCK — Mais si, rappelle-toi, celui qui se planquait toujours dans les bouches d'égout !

SONIA — Qu'est-ce qu'il foutait dans les bouches d'égout ?

JOCK, *vers Sonia*. — Chasseur de prime pour les rats !
Vers Jimmy.

— Le petit Franck ! Tout chétif, avec son chapeau rouge...
Mais si, souviens-toi ! Même qu'il n'aimait pas que je marche sur ses chaussures !

JIMMY, *feignant de se rappeler*. — Oui, et alors ?

JOCK, *vers Jimmy*. — Et alors ? Et alors, il est allé voir un psychiatre.

SONIA — Et alors ?

JOCK, *vers Sonia*. — Et alors, il n'a jamais été aussi malade que depuis qu'il est allé se faire soigner !

JIMMY — Je ne vois pas qui c'est.

JOCK, *l'air désabusé* — Ça n'a aucune espèce d'importance, Jimmy. De toute façon, quelqu'un t'a sûrement bouffé la cervelle.

Il prend son verre et le regarde. Pendant ce temps, Sonia s'approche de Jimmy pour l'embrasser.

— En tout cas, je tenais à vous porter un toast. Boire ce verre à votre santé, pour vous remercier.

JIMMY, *étonné; Sonia un peu moins*. — Et pourquoi est-ce que tu tiens à nous remercier ?

JOCK — Hein ?

Il va remplir son verre au bar.

— Mais..... Pour tout, pour...pour tout. Pour votre gentillesse

à tous les deux, votre compréhension, je voulais simplement vous porter un toast, en remerciement. D'ailleurs, je tiens à remercier plus particulièrement Sonia, qui égaie si merveilleusement mes journées. Je suis très heureux, tu sais, Sonia, tu as eu une idée fantastique en t'invitant ici. Je crois que, si tu t'étais pas imposée dans cette maison, il aurait fallu aller te chercher.

JIMMY, *piqué*. — S'il y a quelqu'un qui s'impose ici, il me semble parfois que c'est toi, Jock !

JOCK — Voyons, qu'est-ce que tu vas chercher ? C'est cette maison qui m'impose, pas moi. N'oublie pas que je l'ai achetée avec mon pognon. Rappelle-toi le jour où le vieux est mort.

JIMMY — Tu ne vas pas recommencer avec ça !
Sonia embrasse Jimmy.

JOCK — Souviens toi de ses dernières paroles. Je revois la scène. J' étais assis à son chevet, toi, tu étais tout près de la porte, en pyjama, le regard fixe, lui, dans son lit, avec son cancer de la langue...

JIMMY, *le coupant*. — Rien à foutre de tes histoires !

JOCK — C'était juste avant qu'on retrouve les os de la vieille dans le jardin, enterrée à la sauvette six pieds sous terre. Tu te souviens, Jimmy ?
Il rit.

SONIA — Tu n'es pas seulement un sale tricheur, Jock ! T'es aussi un sale con !

JOCK — Hein ? Quel tricheur ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu mélanges tout, Sonia ! Ne l'écoute pas, petit, voilà, je vais t'expliquer la situation, voilà, je n'avais pas de six dans mon jeu, alors je me suis dit...

JIMMY, *le coupant.* — Te fatigue pas, j'en ai rien à foutre !
Jock sourit et boit.

JOCK, *vers Sonia* — De toute façon, Lady, je m'en tape de ce que tu penses ! En tout cas, tu es sacrément maligne, vraiment une acrobate.

Il boit encore.

— Une vraie petite guenon !

SONIA — Et toi, t'es un pantin !

JIMMY, *vers Sonia, l'air de dire que ça ne sert à rien de lui parler.*

— Oublie-le, chérie !

JOCK, *prenant l'intervention de Jimmy comme une intervention en sa faveur.*

— Laisse, petit, laisse-la piaffer ! Je m'amuse beaucoup, allez-y, piaffez ma chère ! Piaffer !

Elle ne dit plus rien et elle va se servir à boire, Jock la regarde faire avec un sourire bizarre.

— Hé Jimmy !

JIMMY, *d'un air détaché.* — Hum...

JOCK — Pourquoi est-ce qu'elle ne piaffe plus ?

JIMMY — Arrête ton manège et essaie de parler d'autre chose !

JOCK, *Il sourit.* — C'est ça, c'est ça, parlons d'autre chose, c'est une bonne idée, nous allons trinquer...

Il lève son verre.

— Hé Jimmy !

Jimmy le regarde.

— Je porte un toast...

Léger temps.

— Dis, Jimmy ! Tu ne veux pas savoir à qui je porte un toast ?

JIMMY — Tu devrais aller dormir.

JOCK — Dormir ? Je veux porter un toast, je ne veux pas dormir ! Tu mélanges tout !

JIMMY — Sincèrement, je pense que ça te ferait du bien.

JOCK — Pauvre lope !

Il boit.

— Je t'ai déjà prévenu que je n'avais pas de conseil à recevoir de toi, ok, petit !

Il boit de nouveau. Léger temps.

— Dis, Jimmy ! Tu sais à qui je vais le porter, ce toast ?

JIMMY — Arrête de boire !

JOCK — Pauvre cul ! Un jour, je te ferai avaler tes réflexions ! Fais gaffe ! Jusqu'à l'os !

Il boit, puis va se resservir au bar avant d'aller s'allonger sur son lit. Un temps. Jimmy et Sonia vont à la cuisine puis reviennent. Après un temps.

— Alors comment s'est passée cette réunion ?

JIMMY, *hésitant à répondre.* — Normalement.

JOCK — Comment ça normalement ?

JIMMY — Je n'ai pas très envie d'en parler, ce n'était pas très intéressant.

JOCK — Hein ? Qu'est-ce que tu foutais dans une réunion qui n'était pas très intéressante ? Toi, le plus intelligent de la famille !

JIMMY — Arrête, tu veux !

JOCK — Je ne te reconnais plus mon petit.

JIMMY — Arrête de faire chier !

Plus calme. Se voulant arrangeant. Léger temps.

— C'était simplement à propos de la répartition des terres.

JOCK — Des terres ? Et de quelles terres veux-tu parler ?

JIMMY — Je veux parler des terres du vieux Picard.

JOCK, *il se redresse comme s'il venait d'entendre une véritable absurdité.*

— Qui ça ? Picard ? Vous voulez vous répartir des terres du vieux Jef ? Mais c'est qu'il risque de ne pas prendre bien la chose ! Ça vous pouvez en être sûrs. Il ne va pas aimer ça ! Vous ne connaissez pas le vieux Jef Picard ! Jef est mon meilleur ami, ne l'oublie pas, Jimmy !

JIMMY — Jef Picard est mort.

Ils se regardent.

JOCK — Ne plaisante pas avec ça, s'il te plaît !

JIMMY — Je... je te dis que Jef est mort.

JOCK, *même jeu.* — Où ?

JIMMY, *léger temps. Jock regarde Jimmy intensément.*

— Dans son fauteuil à bascule.

JOCK, *léger temps. Il a l'air sincèrement ému.*

— Quand ? Quand est-il mort ?

JIMMY — Arrête.

JOCK — Je veux que tu me dises quand est mort mon meilleur ami !

Ils se regardent. Puis, plus calme.

— Ne me dis pas qu'il est mort depuis longtemps ?

JIMMY, *l'air fataliste.* — Si.

JOCK, *toujours l'air ému.* — Depuis quand ? Depuis quand, Jimmy ?

JIMMY, *même jeu.* — Depuis plusieurs années.

JOCK, *léger temps. Jock boit.* — Et... et de quoi est-il

mort ?

JIMMY — De vieillesse.

JOCK, *léger temps, calme.* — Vous voulez me rendre fou !
Il a un mouvement de recul.

— De vieillesse ! Vous avez comploté quelque chose ou quoi ?
Il les regarde.

— Jef était plus jeune que moi.
Même jeu.

JIMMY — Ne dis pas de bêtises, il avait au moins quatre-vingt-quinze ans.

JOCK, *il regarde Jimmy.* — Tu es sûr ?
Jimmy fait signe que oui.

— Tu es vraiment sûr de ça, Jimmy ?

JIMMY — Oui ! Mais qu'est-ce qui te prend ?

JOCK — Hein ? Rien, non, ça me rassure ce que tu dis là.
Il boit, les autres le regardent.

— Curieux que personne ne m'ait jamais mis au courant.

JIMMY — C'est toi qui portais la couronne de fleurs !

JOCK — Des fleurs ? J'ai porté des fleurs, moi ?...

Il boit. Léger temps.

— A cette espèce de hareng fumé ! A cette espèce de pue-du-cul ! Son père tenait la poissonnerie la plus puante de toute la planète.

Il boit, puis, comme s'il ne l'avait jamais connu et que sa mort ne lui faisait ni chaud ni froid.

— Qui s'était ce type ?

SONIA, *entrant dans son jeu, avec néanmoins une légère lassitude.*

— Tu viens de le dire, un hareng fumé !

JOCK, *léger temps, Vers Jimmy.* — Alors, comme ça, vous

allez vous partager ses terres ?

JIMMY — Ouais.

JOCK — C'est très bien, c'est une très bonne chose, très bonne ; l'ennui, c'est qu'elles sont un peu caillouteuses, ses terres, non ?

JIMMY — C'était justement un des points forts de la discussion.

JOCK — Dis, petit ? Depuis quand connais-tu la partie de l'agriculture ?

JIMMY — Laisse tomber, seulement, je crois savoir qu'on ne sort pas un pied de poireau d'un bloc de béton.

JOCK — Tu crois ça, mon branleur ! Je te tiens le pari, je suis sûr de pouvoir te sortir une douzaine de pieds dans ce salon, oui petit, je te les ferai pousser ici, ici même, et tu verras. Je suis un as dans la partie de l'agriculture, moi. Ça fait trente ans que je fais pousser des poireaux.

SONIA — Personnellement, je trouve que ça te va à ravir, même si ça ne te réussit pas très bien.

Jimmy sourit.

JOCK — Très subtil, tu es vraiment très intelligente Sonia, peut-être pas la gentillesse personnifiée, mais... assez intelligente.

SONIA — Merci, Jock. Toi, par contre, tu es très gentil.

Il boit.

JOCK — Je sais que je suis gentil, c'est dans ma nature, on ne peut rien contre sa nature.

Il vide son verre. Sonia va embrasser Jimmy. Léger temps.

— Mais la nature a des limites...

Il les regarde s'embrasser.

— Des limites que l'on ne connaît pas, d'ailleurs.

Même jeu. Un temps.

— Je voudrais boire un verre.

Léger temps ; ils ne l'entendent pas.

— J'ai soif. Boire un verre quand on a soif, il n'y a pas de mal à ça.

Même jeu.

— Gentil ? Sûr, mais faudrait pas pousser trop loin.

Même jeu. Un temps.

— Ce n'est pas parce que je suis gentil que je n'ai pas soif.

Jimmy essaie de se séparer de Sonia pour servir Jock, Sonia le retient.

SONIA — Attends, chéri, je voudrais encore un petit bisou.

JOCK, moqueur et agacé. — Encore un petit bisou, tu m'as manqué, manqué bisou, bisou manqué.

Elle l'embrasse encore.

— Un jour, j'en aurai assez et, ce jour-là, on verra ce dont je suis capable, juré !

Elle le retient encore.

JIMMY, *échappant à Sonia.* — Tu veux un scotch ?

JOCK, *l'air ahuri* — Évidemment que je veux un scotch ! Imbécile, qu'est-ce que je veux d'habitude, à part un scotch ?

SONIA — Tu ne devrais pas, Jock, tu es déjà complètement bourré.

JIMMY, *vers Sonia avec un petit sourire de complaisance.*

— Arrête, chérie.

JOCK — Qu'est-ce que tu as dit, Jimmy ?

JIMMY, *il le sert.* — Je ne te parlais pas.

JOCK — Je suis bourré, moi ?

JIMMY — Je n'ai pas dit ça.

JOCK — Tu me prends pour un con.

JIMMY, *se retournant vers Sonia*. — Ça va... Je suis fatigué.

JOCK — Fatigué ? Qu'est-ce que tu as fait pour être fatigué ?

JIMMY — Arrête.

JOCK — Arrête quoi ?

JIMMY, *explosant*. — Merde !

Jimmy et Sonia s'embrassent de nouveau.

JOCK, *il boit; après un temps*. — Plus possible de discuter dans cette baraque.

Léger temps.

— Arrête quoi, s'il te plaît ?

Léger temps, il boit.

— Je ne dis rien depuis tout à l'heure, je suis là, et je ne dis rien.

Léger temps.

— Je t'avais bien dit d'aller voir le médecin, Jimmy..... au lieu de tout me foutre sur le dos ! Je ne vois pas pourquoi vous vous acharnez sur moi...

Il boit.

— Je suis là, je ne dis rien, et vous, vous vous acharnez, vous me piétinez !

JIMMY, *entre deux baisers*. — Qui te piétine, Jock

JOCK, *pendant ce petit monologue, Jimmy et Sonia s'embrasseront sans arrêt, en donnant l'impression de ne pas l'écouter.*

— Vous ! Vous me piétinez, j'ai parfaitement compris votre jeu.

Il boit.

— Vous cherchez à me détruire. Parler ! Parler ! Si on ne peut même plus parler sous son propre toit, où est-ce que je

pourrais parler ?

Il boit.

— Non, je n'irai pas parler tout seul à travers les rues pour que les gens me regardent de travers, comme un chien !

Il ricane.

— Non, non, je ne vous donnerai pas ce plaisir...

Il boit.

— Je ne suis pas un dingue !

Un léger temps. Jimmy va vers le bar se servir un verre puis revient vers Sonia avant de se retourner vers Jock.

JIMMY, *Jock a l'air pensif.* — Pendant que j'y pense...

Il fouille dans sa poche.

— Je t'ai ramené un petit quelque chose.

Il va lui porter un coquillage.

— C'est pour toi, Jock.

JOCK, *il prend le coquillage, s'assoit dans le lit et fait une mine émerveillée.*

— Où as-tu trouvé ça ? Il est merveilleux, c'est le plus beau coquillage que j'ai jamais vu de toute ma vie.

Il le regarde de plus près.

— Où l'as-tu trouvé ?

JIMMY — Dans la cave de Tonio.

JOCK — Dans la cave de Tonio ?

Il regarde le coquillage.

— Merci, mon petit, il est magnifique.

Il boit.

— Ce sera le plus beau de ma collection.

Jimmy retourne auprès de Sonia. Jock continue à détailler le coquillage.

— Dis, Jimmy ?

JIMMY — Oui.

JOCK — Qu'est-ce que tu foutais dans la cave de Tonio ?

JIMMY — Rien, il me montrait son matériel.

JOCK, *léger temps*. — Quel matériel ?

JIMMY — Mais son matériel de pêche !

JOCK, *regardant de nouveau le coquillage*. — Tu es sûr que ce n'était pas un autre matériel ?

JIMMY — Qu'est-ce que tu veux dire ?

JOCK — Rien, je disais ça comme ça.

Il boit. Jimmy aussi.

JIMMY, *après un temps*. — Il veut que nous allions pêcher, la semaine prochaine, il a même proposé que tu viennes.

JOCK — Avec cette raclure ?

JIMMY — Ne dis pas ça.

JOCK, *fâché* — Je dis que c'est une saloperie de vermine, parce qu'il sait pertinemment que je n'aime plus la flotte! Il a peut-être dans l'idée de me passer par dessus bord, c'est ça? Ce qu'il ne sait plus, c'est que lui non plus ne sait pas nager !

Jimmy et Sonia se sourient largement. Jock boit.

— Qu'est-ce que tu foutais dans la cave avec Tonio, hein, Jimmy ?

JIMMY *Toujours amusé*. — S'il te plaît, Jock.

JOCK — Je ne veux pas que tu descendes dans la cave de Tonio ! Ok ? Réponds-moi !

Sonia et Jimmy s'embrassent de nouveau.

— Qu'est-ce que c'est cette histoire de pêche ? Vous ne seriez pas plutôt descendus dans la cave pour autre chose ? Ne me prends pas pour un imbécile...

Il boit.

— Moi, je crois plutôt autre chose, je crois plutôt que vous êtes descendus dans la cave pour vous tenir la queue !

Il rit.

JIMMY, *froidement*. — Très drôle ! Tu as décidément beaucoup d'imagination ces derniers temps, vraiment irrésistible.

JOCK, *il regarde le coquillage* — En tout cas, je te remercie pour le coquillage, petit, il est tout à fait splendide, encore une chance que Tonio t'ait descendu dans sa cave...

Il boit.

— Vraiment splendide.

Sonia va se servir un verre, longtemps.

— Il me rappelle un spécimen que j'avais trouvé dans une épave, sur le bord de la route, un accident de la circulation. C'était à peu près le même, pas vraiment au niveau de la couleur, mais au niveau de la forme.

Il a l'air pensif.

— Je me souviens, je ne l'avais pas pris, je l'avais laissé dans la voiture.

JIMMY — Et pourquoi ça ?

JOCK *L'air ailleurs*. — Hein ?

JIMMY — Pourquoi l'as-tu laissé dans la voiture ?

JOCK — A cause du sang.

JIMMY — Quel sang ?

JOCK — Du sang ! Il était tâché de sang.

JIMMY — Comment ça ?

JOCK — Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Avec tous les morts qu'il y avait dans l'auto, il n'y avait rien d'anormal à ce qu'il soit tâché de sang, non ?

JIMMY — Des morts ? Quels morts ? Tu ne m'as jamais parlé de tout ça.

JOCK, *cherchant à ne pas approfondir.* — Hein ? Quoi ?

JIMMY, *le regardant de travers.* — Qu'est-ce que c'est que cette histoire de morts ?

JOCK — Quoi ? Quelle histoire ? Il n'y a pas eu d'histoire ! Il n'y a jamais eu la moindre histoire ! Puisqu'ils étaient morts...

Jimmy et Sonia regardent Jock bizarrement. Il boit.

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? Puisque je vous dis qu'ils étaient déjà morts. Ils étaient déjà morts quand je suis arrivé à la voiture.

Il boit.

— Ils étaient déjà morts avant que j'arrive, le chauffeur avait une tête de chauffard. Le genre chauffard des jours fériés. Pour moi, il n'a pas vu l'arbre et il est allé l'embrasser de plein fouet.

Il boit.

— D'ailleurs, tout l'avant était encastré dans l'arbre.

SONIA — Combien est-ce qu'il y avait de personnes dans l'auto ?

JOCK, *cherchant à banaliser l'affaire.* — Hein ? Quatre, seulement quatre, pas plus.

JIMMY — Tu as appelé la police ?

JOCK — Pour quoi faire ? Hein ? Pour qu'on me questionne toute la nuit, avec, pendant trois jours, une lampe dans les yeux, comme un terroriste ?

Plus calme.

— J'ai commencé par toucher la femme, elle était froide. Alors j'ai allumé mon briquet, la nuit venait juste de tomber, j'ai vu que l'autre chauffard était mort lui aussi, ensuite, j'ai regardé derrière, il y avait une espèce de grand-mère, avec des cheveux verts ou quelque chose dans le genre, et.....un petit garçon qui tenait un coquillage, j'ai regardé le petit,

ensuite, j'ai regardé le coquillage et... et je lui ai remis dans la main.

Il boit

JIMMY — Tu es sûr qu'ils étaient morts ?

JOCK — Pauvre con ! Il me demande à moi s'ils étaient morts. Plus morts que ça tu meurs ! D'ailleurs, qui te dit que je n'ai pas appelé la police ? Eh bien si, j'ai appelé la police, et je leur ai dit : « Écoutez-moi bien, bande de connards ! Il y a un abruti qui s'est tapé dans un arbre sur la 350, à environ deux kilomètres de l'auberge du Chat-Noir, probablement un ivrogne, l'ennui, c'est que le petit monsieur promenait toute sa petite famille sur la 350, et qu'il n'a pas vu qu'il y avait un arbre sur la 350 et qu'il est allé l'embrasser de plein fouet, et que, depuis deux, trois heures environ, vous avez quatre morts de plus sur la 350, et ce qui serait bien, voyez-vous, bande de connards, c'est que vous décolliez vos chaises de vos culs et que vous alliez à toute pompe sur cette même 350 récupérer cette équipe de macchabées, ça ne fait pas franchement bon effet sur le bord de la route ! »

Jimmy et Sonia se regardent, étonnés de cette réplique. Jock boit comme si de rien n'était. Puis, calmement.

— Ensuite, j'ai raccroché.

Léger temps.

— C'est facile de détourner la conversation.

Jock est visiblement un peu soûl.

JIMMY — Qu'est-ce que tu racontes ?

JOCK — Il y a quelque chose qui me chagrine depuis un moment, Jimmy.

JIMMY — Ah ! Oui ? Qu'est-ce qui te chagrines ?

JOCK — Je voudrais bien savoir ce que tu foutais dans la cave de Tonio !

JIMMY — Ne recommence pas, s'il te plaît.

JOCK — Je voudrais savoir avec qui je vis dans cette maison, c'est tout.

JIMMY, *las*. — Tu me fatigues.

JOCK, *il rit*. — Lequel de vous deux faisait la femme, Jimmy ?

SONIA — Va te faire foutre !

JOCK, *il rit. Vers Sonia*. — Qui ? Moi ? Non, je voudrais dire lequel de Jimmy ou de Tonio, faisait la femme, je ne parlais pas de moi, Sonia, tu sais bien que nous, nous faisons une partie de dominos pendant que Jimmy et Tonio... Parlaient pêche. Non, ce que j'aimerais savoir, c'est... c'est lequel des deux se faisait monter, voilà ce qui m'intrigue.

Il rit. Jimmy boit son verre cul sec et va passer son manteau.

SONIA, *marchant derrière lui*. — Chéri ! Ne l'écoute pas, reste, je t'en prie, Jimmy ! Il est soûl !

Jimmy sort en claquant la porte, elle se retourne vers Jock, agressive.

— Tu es content, espèce de salaud !

JOCK — Content ? Non, non, je ne suis pas satisfait, écoute, Sonia, j'aimerais savoir si je vis avec une femme ou si je vis avec deux femmes dans cette baraque, voilà ce que j'aimerais savoir. Je sais qu'il est pédé comme un phoque, le problème n'est pas là, ça me dérange pas, moi, ce que j'aimerais savoir, c'est... lequel des deux phoques il incarne.

Il pouffe de rire.

SONIA — Tu es vraiment infect ! En tout cas, pour toi, il n'y aurait qu'une alternative.

JOCK, *il s'arrête de rire. Bizarre, il montre ses mains.*

— Tu te trompes, tu te trompes, Sonia, j'ai encore des arguments.

SONIA, *éclatant de rire, moqueuse.* — Des arguments, quels arguments ? De quels arguments veux-tu parler ?

Il montre ses mains.

— Ce ne sont pas des arguments, elles manquent de sève, il te manque l'essentiel, tu comprends, Jock, tu n'as plus de sève.

Elle s'éloigne de lui comme s'il était contagieux.

— Tu es comme un arbre pourri, un arbre pourri qui ne souhaiterait qu'une seule chose, passer sa pourriture à tout son voisinage, mais c'est peine perdue, Jock, nous, nous sommes vivants, toi, tu es mort, tu es déjà mort !

Elle sort pendant que Jock ricane;

NOIR

Quelques jours plus tard, Jimmy et Sonia déjeunent ensemble, Jock est sorti, ils n'ont plus les mêmes vêtements, la petite radio à piles joue du jazz ; dehors, il pleut assez fort, on entend la pluie contre les carreaux. Il y a également des coups de tonnerre, encore assez faibles et éloignés.

JIMMY, *finissant de déjeuner.* — Une merveille, ce petit déjeuner.

Ils sourient. Jimmy reprend du café.

— Il te reste du jambon ?

SONIA, *se levant pour débarrasser, l'air joyeux.* — Non, plus une tranche, monsieur a tout fini.

Allant vers la cuisine.

— On aurait dit un loup.

Elle sort et revient presque aussitôt.

— Inquiétant d'avoir une bête comme ça dans ses bras...
Elle sourit. Elle est heureuse, elle va s'asseoir sur ses genoux et ils s'embrassent. Après quelques secondes, Sonia redresse la tête, suite à un coup de tonnerre plus appuyé.

— J'ai peur, Jim, serre-moi fort.

JIMMY, *il la serre dans ses bras.* — Ne dis pas de bêtises.

SONIA, *elle regarde par la fenêtre, l'air inquiet et rêveuse.*

— Ce n'est pas l'orage qui me dérange, c'est ce noir, pourquoi est-ce qu'il fait toujours noir ?

JIMMY — Je ne sais pas, chérie, mais essaie de ne pas y penser, je suis sûr que ça va s'arranger.

Ils se serrent l'un contre l'autre.

— J'espère que je vais pouvoir aller à mon rendez-vous.

SONIA — Tu es fou, tu ne vois pas ce qui tombe ?

JIMMY, *il sourit* — Ça devrait se calmer, ne t'inquiète pas.

SONIA — Mais tu seras le seul à cette réunion, personne ne

va sortir par ce temps.

JIMMY, *lui touchant le bout du nez, joueur.*

— Tu te trompes, les autres habitent à deux pas de la salle, je partirai quand il y aura une accalmie.

SONIA, *prenant un air de gamine, boudeuse.* — Chéri, il faut que je te fasse une confession.

Jimmy la regarde.

— Jock avait raison, à propos de la maison.

JIMMY, *il la regarde avec un sourire tendre.*

— Ce n'est rien, ma chérie, de toute façon, j'étais au courant.

SONIA, *chahuteuse.* — Et tu ne m'as rien dit !

JIMMY — Je peux t'avouer quelque chose à mon tour ?

SONIA, *même jeu.* — Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que tu me prépares ?

JIMMY — Je suis heureux que cette maison soit descendue au sous-sol.

Elle lui donne des coups pour chahuter.

SONIA, *boudeuse.* — Ce n'est pas gentil ce que tu dis.

JIMMY — Sinon, tu ne serais peut-être pas ici, et je suis si bien avec toi.

SONIA — Michel m'a proposé de rester chez lui, mais je n'ai pas voulu, je voulais être avec toi.

Ils se regardent affectueusement.

JIMMY — J'imagine qu'il t'a encore conseillé de divorcer ?

SONIA — Non, pas cette fois, il m'a simplement dit que je pouvais l'aider à la ferme, si j'en avais envie...

Elle l'embrasse sur le front.

— Mais, je n'ai pas pu.

Long temps, ils se regardent.

— Et je lui ai demandé de m'amener jusqu'ici.

JIMMY — Il n'a rien dit ?

SONIA — Non, d'ailleurs, il n'avait rien à dire.

Elle sourit.

— Il est allé chercher un sac de nourriture...

Elle l'embrasse encore.

— Et il m'a déposée devant ta porte.

Ils se serrent de nouveau.

JIMMY *Tendrement.* — Je t'aime

SONIA — Chéri... il faut que je te dise autre chose.

A ce moment-là, on entend un autre grand coup de tonnerre.

JIMMY — Quoi donc ?

SONIA, *elle a l'air très embarrassé.* — J'ai...j'ai du mal.

JIMMY, *surpris. Inquiet.* — Qu'est-ce qui se passe ?

SONIA — Je crois que... je vais avoir du mal à rester ici.

JIMMY, *surpris.* — Qu'est-ce que tu dis ?

SONIA — Je dis que... que je vais avoir du mal à rester dans cette maison.

Ils se regardent.

— Je... je ne savais pas comment aborder tout ça.

JIMMY, *il la fait descendre de ses genoux et va à la fenêtre.*

Après un temps.

— A cause de lui, n'est-ce pas ?

SONIA — Oui.

Léger temps.

— J'ai beaucoup de mal à le supporter.

Léger temps.

— J'ai longtemps hésité avant de revenir...

Léger temps. On entend la pluie contre les carreaux.

— S'il n'avait pas été là, je serais revenue depuis longtemps...

Léger temps.

— D'ailleurs, je ne serais jamais partie.

Léger temps. Jimmy a l'air triste et embarrassé.

JIMMY — Chérie...

Il regarde toujours à travers les carreaux.

— C'est mon frère, ce n'est pas un mauvais type, il est juste très malheureux.

Léger temps.

— Je sais qu'il est très difficile de ne pas prendre ses faits et gestes en considération, mais...

SONIA, *elle se retourne.* — Oui, c'est très difficile, d'ailleurs tu en sais quelque chose, non ?

JIMMY, *vers elle* — Écoute, chérie, on dirait que tu ne connais pas sa situation.

Léger temps.

— Sans ce stupide accident, il serait resté le Jock qu'il était, un type formidable.

Sonia rit nerveusement mais doucement.

— Si je n'avais pas laissé traîner cette chose en bas de l'escalier !

SONIA, *assez violemment.* — Ce n'est pas de ta faute, Jimmy !

Un temps. On entend la pluie.

JIMMY, *il a un sourire triste. Regarde à nouveau par la fenêtre.*

— Pas étonnant que toutes les filles du quartier défilent dans sa chambre...

Il rit, presque nerveusement. Léger temps.

— Il avait quelque chose en plus. Une formidable joie de vivre...

Très léger temps.

— Tout le monde venait à lui, comme attiré par... par une espèce de force...

SONIA, *s'approchant de Jimmy presque tendrement.*

— Chéri, il n'est plus le Jock d'autrefois, celui-ci est mauvais.

JIMMY — Ne dis pas ça, Sonia.

SONIA — Il te déteste.

Jimmy la regarde vivement.

— Il ne te considère pas, il fait tout pour te t'humilier, et toi, pendant ce temps, tu culpabilises sur cette faux que tu aurais laissé traîner malencontreusement !

JIMMY, *il la prend aux épaules.* — Sonia ! Il faut que nous l'aidions.

SONIA — Mon pauvre chéri !

Elle se sépare de lui et va au bar se servir un boisson.

— Je pensais à quelque chose depuis quelques jours. Tu connais cette tour sur le lac ?

JIMMY — Oui, on y soigne des gens irradiés, non ?

SONIA — Oui, mais il n'y a pas que ça, il y a d'autres services : dermatologie, cardiologie, psychiatrie, etc.

Léger temps.

— Il y a également une maternité et un hospice, je crois.

Très léger temps.

— J'ai eu l'occasion de visiter le centre avec mademoiselle Dideaux, tu sais, l'ancienne institutrice...

Très léger temps

— Nous avons vraiment été surprises par les installations, à l'intérieur, tout est ultra-moderne.

Très léger temps.

— Chaque malade a une infirmière entièrement à sa disposition...

Très léger temps.

— Et le matériel est remarquablement approprié pour chaque patient.

Très léger temps. Jimmy regarde dehors la pluie tomber.

— Tu veux boire quelque chose ?

JIMMY, regardant vers Sonia. *Très léger temps.* — Oui, je veux bien un scotch.

Elle le sert et lui apporte le verre.

SONIA — Il y a également un service pour... pour les infirmes.

Ils boivent en se regardant.

JIMMY — Sonia ! Il n'est pas question que Jock aille dans ce genre de maison.

Léger temps.

— D'accord, je veux bien admettre qu'il n'ait plus toute sa réflexion, mais... Il est mon frère...

Il regarde vers Sonia.

— Non ?

SONIA, elle vient à lui. — Et moi, dans cette histoire, Jimmy, qu'est-ce que je suis ?

JIMMY, il la prend dans ses bras. — Toi ?... Toi, tu es ma femme... et je t'aime plus que tout.

Léger temps.

— Mais je ne veux pas envoyer Jock dans cet endroit.

Elle regarde Jimmy d'un œil vif, elle s'écarte de lui. Un temps.

SONIA — Je...je crois qu'il est temps que tu saches la vérité.

Léger temps.

JIMMY — Quelle vérité ?

Elle boit et ne répond pas.

— Quelle vérité, chérie ?

A ce moment, entre Jock, avec sa canne et un sac à dos.

JOCK, il est complètement trempé, on entend un coup de

tonnerre.

— Saloperie de bordel de merde à cul !

JIMMY — Qu'est-ce qui se passe ?

JOCK — Hein ? Tu me demandes ce qui se passe ? Tu es culotté, je risque de me faire foudroyer une bonne douzaine de fois et tu me demandes ce qui m'arrive ? Tu en as de bonnes, tu sais.

Il enlève tout son barda. Vers Sonia.

— Je me noie et il me demande ce qui m'arrive !

Il ricane.

— Tu as beaucoup d'humour, Jimmy. Sers-moi un verre, veux-tu ?

Jimmy s'exécute. Après un léger temps.

— Salut, Lady.

Elle ne répond pas. Jimmy apporte le verre à Jock.

— Dis, Jimmy ? Pourquoi est-ce que tu m'as pas prévenu ?

JIMMY — Prévenu ? Prévenu de quoi ?

JOCK — Comment ça, de quoi ? Mais qu'elle était sourde, pardi !

Il boit.

— Et ces sales gosses qui m'ont encore foutu des bâtons dans les roues !

Il boit.

— A se demander ce qu'ils foutent sous la pluie !

Il boit.

— Je me suis étalé, la tête dans le caniveau. Encore heureux que le nain était dans le coin !

JIMMY, *étonné.* — Quel nain ?

JOCK — Quoi ? Quel nain ? Un nain ! Un petit nain, je ne sais pas ce qu'il foutait là non plus celui-là, mais il était là. Une espèce de nain, mais... te dire de quel nain il s'agissait, ça, je ne sais pas, tout ce que je sais, c'est que cet imbécile m'a

arraché la moitié des cheveux.

JIMMY — En quel honneur ?

JOCK — En l'honneur de ma noyade ! J'ose pas regarder s'il m'en reste.

SONIA — Je parie que tu l'as insulté ?

JOCK — Ah ! Parce qu'il aurait fallu que je le remercie ? Il m'arrache la moitié du crâne et il aurait fallu que je me mette à genoux pour lui baise le front !

SONIA — Tu devrais te regarder; en vérité, tu ne risquais plus grand-chose, chéri.

JOCK — Tu sais, Sonia, un jour, tu me lécheras les bottes !
Sonia a un sourire narquois. Un temps.

JIMMY — Où es-tu allé ?

JOCK, *le regardant curieusement.* — Et vous ? Est-ce que vous vous êtes envoyés en l'air ? Parce que c'est ça l'intérêt, s'envoyer en l'air ! Moi, je ne me suis pas envoyé en l'air, je suis allé voir Maury.

JIMMY — Le grainetier ?

JOCK *Il boit, grimace.* — Je n'aime pas sa tête, je n'ai jamais pu blairer sa tête, on dirait une espèce de poire à l'envers, je n'aime pas les poires.

Il boit.

— Par contre, j'aime bien ses graines, je ne sais pas où il se les procure, mais elles sont sacrément belles.

SONIA, *moqueuse* — Peut-être qu'il veut nous faire pousser ses poireaux ?

La pluie s'arrête.

JOCK — Exactement, Lady, c'est ce que je vais faire, dans une dizaine de jours nous aurons des poireaux dans ce salon,

des poireaux nouvelle formule.

Il boit.

— Je vais transformer ce salon en jardinet, dorénavant, nous habiterons un jardinet, pas vrai, petit ?

JIMMY — Comme tu voudras mais ce n'est pas un chantier, ici, d'accord ?

JOCK, *l'air outré* — Qu'est-ce que tu racontes, un chantier ? Quel chantier ? J'ai dit que ce serait un jardinet, pas un chantier. N'est-ce pas que ça vous plairait, Lady, un jardinet ?

SONIA, *provocatrice* — Et comment que ça me plairait ! J'espère que tu vas nous y installer des colonnes.

JOCK, *il a l'air malicieux*. — Des colonnes ! Quelles colonnes, Sonia ? A quelle genre de colonnes veux-tu faire allusion ?

Sonia et un peu piquée.

SONIA — A celles que tu voudras, j'en ai rien à foutre !

JOCK, *il se marre*. — Ce que j'aime chez toi, Sonia, c'est ton imagination, elle est peut-être un peu tordue mais elle est réelle, je n'aurais jamais pensé planter des colonnes dans un salon. C'est pas une mauvaise idée.

Il s'allonge sur le lit, il a l'air pensif. Sonia boit son jus d'orange. On entend un coup de tonnerre, mais la pluie s'est arrêtée. Se parlant à lui-même.

— Des colonnes ?

Il rit doucement. Jimmy, qui jusque-là était à la fenêtre, va près de la porte, il passe une veste puis une grosse moumoute pardessus et un ciré.

JIMMY, *s'approchant de Sonia, il la prend dans ses bras.*

— Je vais y aller maintenant, il ne pleut plus.

JOCK, *même jeu*. — Des colonnes, tu parles !

Pendant que Jimmy et Sonia s'embrassent, Jock se lève et se

dirige vers le bar pour se servir un verre.

JIMMY — A ce soir, chérie.

SONIA, *elle a l'air ennuyée que Jimmy parte.*

— Oui, à ce soir, prends soin de toi.

Il l'embrasse encore et sort.

JIMMY, *en sortant sans se retourner.* — Salut, Jock.

Jock ne répond pas, il donne l'impression de ne pas voir et de ne pas entendre Jimmy sortir. Jock vient s'asseoir sur la chaise à bascule. Un temps. Sonia est à la fenêtre, elle va se servir un scotch.

JOCK, *ricane doucement.* — Des colonnes antiques, et puis des gladiateurs !

Sonia le regarde, un peu méprisante.

— Qu'est-ce que tu dis de ça, chérie ? Ça te plairait des gladiateurs ?

SONIA, *entrant dans son jeu.* — Pourquoi pas !

JOCK — Avec des filets, des fourches, des casse-tête, des... Lady ?

SONIA — Oui ?

JOCK — Où pourrions-nous trouver des gladiateurs ?

SONIA — Mais... il faut réfléchir à la question.

JOCK — C'est ça, réfléchissons.

Il boit.

— Mais, si nous trouvons des gladiateurs, il nous faudrait aussi trouver des lions, n'est-ce pas, Lady ? Sans lions, nos gladiateurs s'emmerderaient.

SONIA, *même jeu* — Voyons voir..... ils auraient toujours la possibilité de se taper dessus. Ah ! Je pense à une chose, peut être que tu pourrais faire un très bon gladiateur ?

JOCK, *amusé* — Hein ? C'est une très bonne idée, je suis sûr de pouvoir faire un très bon combattant.

SONIA — Ouais, et puis, pour ta jambe, on pourra toujours dire que c'est un lion qui te l'a prise, qu'est-ce que tu en dis ?

JOCK — Tu es très intelligente, Sonia, très. Mais... qui fera le lion ? A part toi, chérie, je ne vois pas qui pourrait faire le lion. Et puis, tu rougis si bien quand tu veux. Et sans compter qu'avec tes grandes dents, ce serait un jeu d'enfant, fais-moi voir tes dents, chérie ! Voir si ça ne serait pas plutôt des dents de cheval !

Il rit.

SONIA — Tu sais à quoi tu me fais penser, Jock ?

Il n'a pas le temps de répondre.

— A une mouche à merde complètement dégénérée.

JOCK, *il sourit*. — Je te trouve très intelligente, chérie, pas très polie mais tellement intelligente ! Des fois ? J'en arrive à me demander ce que tu fous dans ta vie affective, qu'est-ce que tu fous avec Jimmy ? Tu es en train de me le pourrir, voilà où nous en sommes.

SONIA, *avec un air de dégoût pour Jock. Elle boit.*

— Moi, je me demande qui t'a inventé...

Jock ricane.

— Tu n'es pas vraiment une maladie honteuse, pas non plus un animal, peut-être un morpion, oui, c'est ça, une espèce de mutant.

JOCK, *il rit de plus en plus*. — Je m'amuse bien avec toi, chérie. Tu veux que je te dise ? Même si tu n'es qu'une pauvre petite merdeuse, je me sens bien avec toi.

Il rit et boit. Sonia ne répond pas, comme si ça n'en valait pas la peine. Après un moment, leurs regards se rencontrent, ils se fixent, la pluie se remet à tomber, on l'entend sur les carreaux.

SONIA, *après un temps*. — Qu'est-ce que tu veux ?

JOCK — Moi ? Rien.

SONIA — Alors pourquoi est-ce que tu me regardes ?

JOCK — Je ne te regarde pas, mon amour, je te dévore des yeux.

SONIA — Justement, ça me gêne !

JOCK — Je suis en train de creuser dans ton intérieur.

SONIA, *on voit la lueur d'un éclair*. — Ah !

JOCK — Oui, je creuse, je creuse et, plus je creuse, plus je trouve un bordel ! Mais alors, c'est pas simple de creuser dans ton intérieur, un merdier là-dedans ! Tout y est enfoui, mais jusqu'où vas-tu cacher tout ça ? Tu sais, c'est vrai, des fois, je me demande..... en surface, tout va pour le mieux, tout est aplani, mais en dessous...

Très léger temps.

SONIA — Je sais ce que je veux.

JOCK — Ah mais je ne veux rien, est-ce que je veux quelque chose ? Je ne veux rien, à part un verre, je ne vois pas ce que je pourrais vouloir.

SONIA — Peut-être que tu voudrais aussi que je te serve ?

JOCK — S'il te plaît, chérie !

Elle va le servir. Un temps. Coup de tonnerre.

— J'aime le genre de soirée paisible que je passe avec toi. Je crois qu'avec toi je jouis, ouais, j'éprouve un bonheur intense.

SONIA, *en le servant*. — Ne jouis pas trop fort, trésor.

JOCK — Non, pas trop fort, juste ce qu'il faut, et puis, je me dis que j'ai de la chance d'être tombé su toi, j'aurai pu tomber sur une obsédée sexuelle, pas vrai, chérie ? Non, tu as un esprit remarquable, raffiné, chatoyant, tout juste un peu

tordu, non, je suis chanceux et puis, je t'aime si fort, des fois...

SONIA, *exaspérée, explosant*. — Merde !!

Il la regarde quelques instants, l'air peiné.

JOCK — Oh, tu fais la gueule ? Tu es triste, c'est ça ? Quelque chose ne va pas ? Je n'aime pas que tu sois triste, chérie. Sois gaie, ne sois pas triste, d'ailleurs tu n'as aucune raison, tu as deux hommes complètement éperdus de toi dans cette maison. Jimmy t'aime comme une espèce de dingue, et en ce qui me concerne, tu es ma petite perle. Pour Jimmy, tu es son trésor, tu es portée très haut ici, ma petite perle, tu as beaucoup de valeur chez nous, ne l'oublie jamais.

SONIA, *froidement, le verre à la main*. — Un jour, je te tuerai.

JOCK, *riant*. — Ne dis pas des choses comme ça, ma petite perle, ça me fait bander.

Il rit.

— Tu sais, on ne tue vraiment que les gens que l'on aime.

Elle pose son verre, passe derrière lui et va au mur décrocher le fusil.

SONIA, *l'air déterminé*. — Tu as raison, mon amour, tu as raison.

Elle braque le fusil sur sa tête.

JOCK, *sentant le canon du fusil, légèrement agacé*.

— Qu'est-ce que tu fais, Lady ?

SONIA — Je t'aime !

JOCK — Ah ! Alors, enlève ça de ma tête.

SONIA — Pourquoi ?

JOCK — Parce que ! Parce que tu tiens ça comme un manche à balai.

Il éclate de rire.

SONIA — Tu as dit toi-même qu'on ne tuait vraiment que les gens qu'on aimait.

JOCK, *il sourit tout en étant sur ses gardes..*

— C'est pour ça qu'avec toi je ne risque rien.

SONIA, *à la lueur d'un éclair. Elle est froide et calme.*

— Tu te trompes, tu as fait une erreur de calcul, je ne pense qu'à toi, même la nuit, je n'en dors plus.

JOCK, *elle s'approche.* — Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Il sourit un peu jaune.

SONIA, *l'air calme et froide.* — Ce n'est pas une connerie ! Je t'aime à la folie !

JOCK, *haussant le ton, agacé.* — Pauvre conne ! Qu'est-ce que tu racontes, tu n'as jamais pu me voir !

SONIA — C'est faux !

JOCK, *ahuri* — Alors, c'est que je ne comprendrai jamais rien aux femelles ! Déjà tout gamine, j'avais une tête qui ne te revenait pas !

SONIA — Alors, pourquoi est-ce que tu insistais ?

JOCK — Moi, j'insistais ?

SONIA — Parfaitement, tu insistais ! Est c'est pour ça que je vais te mettre deux balles dans la tête.

JOCK — Tu ne m'as jamais aimé. D'ailleurs, tu ne supportais pas que je te saute dessus.

SONIA — C'est vrai, je ne supportais pas.

JOCK — Tu vois bien !

SONIA — Alors, pourquoi est-ce que tu me sautais dessus ?

JOCK — Bah !... Pour rien... Pour rien, ..fallait bien passer le temps.

SONIA , *elle le regarde très durement.* — C'est ce que je dis, tu es vraiment... un amour... de fumier ! Tu as raison, je ne pourrais pas tirer sur toi, tu es vraiment trop répugnant ! Tu me dégoûtes !

Elle retire l'arme et la remet sur le mur. Jock boit et se met à rire.

JOCK, *calmement, pendant que Sonia se ressert un verre.*

— Si j'avais été toi, chérie, j'aurais appuyé sur la détente...

Il boit et rit.

— Je t'aurais tirée comme un lapin...

Il se balance en ricanant. Sonia s'allonge sur le lit.

— L'ennui avec toi, ma petite, c'est que tu es une passionnée. Tu n'es pas une mauvaise fille, tu es une passionnée.

Il boit. Un temps. Il va regarder à travers la fenêtre, la pluie tombe fortement sur les carreaux.

— Putain de bordel de merde ! Qu'est-ce qu'il tombe !

On entend un coup de tonnerre. Un temps.

— Dis, Sonia, tu vois ce qui tombe ?

SONIA, *indifférente.* — Non.

JOCK — Ça tombe à flots, tout est inondé, j'ai l'impression d'habiter un îlot...

Très léger temps.

— Et moi qui ne peux pas blairer la flotte.

Très léger temps.

— Viens voir ce qui tombe, Sonia, ma parole, on dirait les chutes du Niagara !...

Très léger temps.

— Putain de bordel de merde, qu'est-ce que ça peut tomber !

Un silence, il continue à regarder à travers la fenêtre comme à la recherche du temps perdu. Sonia est toujours allongée,

avec son verre à la main. Jock explosant.

— Jimmy ! Jimmy ! Qu'est-ce que tu fous à la cuisine ?!

SONIA, *excédé* — Ferme-la ! Il est sorti.

JOCK — Sorti ? Où ? Où est-ce qu'il est parti ?

Elle le regarde sans répondre.

— Où est ma famille, Lady ?

SONIA, *excédé*. — Je te jure qu'il faut que tu te fasses soigner ! Je ne connais pas le nom du virus qui est en train de te bouffer, mais il fait des ravages ! Je serais toi, je me ferais réviser à fond, si c'est encore possible !

JOCK, *grave*. — Sonia, où est Jimmy ?

SONIA, *exaspéré* — Je crois qu'il avait encore quelque chose à régler à cette réunion.

Elle va à la cuisine quelques instants puis revient.

JOCK — Chérie, il faut que je te dise quelque chose de grave...

Un temps.

— Tu sais, Lady, ça me fait de la peine, ça me fait de la peine de voir Jimmy fricoter avec ce phoque. Je n'ai rien de spécial contre les phoques, tu me connais, n'est ce pas ? Je suis large d'esprit.

Elle a un sourire réprobateur.

— Après tout, chacun sue sur ce qu'il croit être bon, mais... Je n'aime pas l'espèce de phoque Tonio, je n'aime pas son air de gros cultivateur prétentieux. Quand j'étais gosse, je m'étais juré de lui péter toutes les dents, et maintenant..... J'ai une raison supplémentaire de le faire.

SONIA — Et c'est quoi, cette raison ?

JOCK, *il boit. Léger temps.*

— Ses dents en or.

Il rit.

SONIA — Pauvre con !

Léger temps, il continue à rire.

JOCK — Tu veux que je te dise ?

Il la regarde. Un temps.

— Tu es belle, Sonia, tu es étourdissante, une étoile.

Il a l'air sincère.

— Je suis en présence d'une étoile.

SONIA — Et ta sœur !

JOCK — Bientôt, tu seras encore plus belle, quand j'aurai crevé l'abcès que tu as à l'intérieur.

Il ricane et retourne à la fenêtre, avec son verre à la main.

SONIA, *après un temps.* — Est-ce que tu as faim ?

JOCK — Pour quoi faire ?

SONIA, *agacée* — Pour quoi faire quoi ? Je te demande si tu as faim ! Je te demande si tu veux manger ! Pourquoi est-ce qu'on mange ? A ton avis ?

JOCK — J'ai la très nette impression que tu te fais des idées, Lady !

SONIA — Hein ? Quelles idées ? De quelles idées veux-tu parler ?

JOCK — Tu sais parfaitement de quoi je parle !

SONIA — Non, je ne vois pas.

JOCK — J'ai très bien compris ton jeu, tu cherches à m'attirer, voilà ce que tu veux faire, tu veux m'attirer.

Sonia éclate de rire.

SONIA — T'attirer ? T'attirer où ? Hein ?...

Jock sourit.

— T'attirer où, pauvre con !

Il sourit encore.

JOCK — Ne fais pas l'innocente. Tu voudrais bien me mettre dans ta poche, mais tu perds ton temps, tu n'as plus aucun pouvoir sur moi, tu as les poches trouées, et je n'aime plus tes jambes.

SONIA, *l'air amusée*. — Comment est-ce que tu peux dire ça ? Puisque tu ne peux pas les voir, ma robe est trop longue.

JOCK, *il la regarde. Un léger temps* — Je n'aime pas ta robe, elle ne me fait ni chaud ni froid.

Il boit. Un temps.

SONIA, *elle boit, puis soulève un peu sa robe pour faire paraître légèrement ses jambes.*

— Et comme ça ?

Jock regarde, sans rien dire.

— Est-ce que tu aimes ma robe, comme ça ?

Jock regarde les jambes de Sonia, comme fasciné.

— Et comme ça, tu n'en aurais pas envie ? Comme autrefois, Jock, comme quand tu me courais après, souviens-toi ! Quand tu réussissais à m'attraper et que je ne voulais pas. Hein ? Qu'est-ce que tu dis de tout ça ?

JOCK, *il regarde toujours les jambes de Sonia, hébété.*

— Je dis... je dis merde !

SONIA, *cachant ses jambes. Il boit. Léger temps.* — Est-ce que tu as faim, maintenant, Jock ?

JOCK, *désabusé. Il la regarde durement.* — Non !

Puis plus doucement, comme s'il voulait se faire plaindre.

— J'ai comme des brûlures d'estomac.

SONIA— *Peut-être que tu devrais te mettre au jus de pomme. Dégoûté par ce qu'il vient d'entendre, il lui fait une espèce de grimace agressive. Après un temps, Sonia se met à rire, comme si elle se souvenait de quelque chose : elle va s'asseoir dans la chaise*

à bascule.

JOCK, *l'air agacé* — Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

SONIA — Non, rien, je me remémorais certaines petites choses te concernant.

JOCK — Ah ! A quel sujet ?

SONIA — Au sujet d'avant.

JOCK — D'avant quoi ?

SONIA, *souriante, comme se souvenant, la tête au plafond.*
— Tu passais ta vie à surveiller les allées et venues de Jimmy.
Elle rit.

JOCK — Qu'est-ce que tu bafouilles ?

SONIA — Dès qu'il mettait sa veste pour sortir, monsieur trépignait d'impatience, et, quand la voiture avait démarré, la cavalcade recommençait !

JOCK — Quelle cavalcade ?

SONIA — Tu te souviens, le jour où tu nous avais enfermés dans la cagibi ?

Elle rit.

— Après avoir fait la chose, il avait fallu que monsieur défonce la porte parce qu'il ne retrouvait plus la clé. Il n'était pas fier le don juan ce jour-là, tu te rappelles ?

Jock la regarde durement.

— Tu avais peur ce jour-là, n'est ce pas ? Tu avais peur que Jimmy ne rentre plus vite.

JOCK — Menteuse !

Il boit.

SONIA — Je n'aimais pas que tu coures après moi, à cette époque, j'avais peur de toi, je tremblais seulement à sentir ton odeur derrière moi, je n'aimais pas ta façon de...

JOCK, *la coupant*. — Pauvre merde !

SONIA, *calmement*. — Ne t'emballe pas, Jock, ne monte pas sur ta pyramide, ce n'est pas de ma faute si tu es tombé dans cet escalier en me courant après.

Il sourit.

— Il fallait faire attention où tu mettais les pieds, personne ne t'a obligé à m'emmener dans cette grange ni à te trancher la jambe sur cette faux en voulant me violer.

JOCK — Te violer ? Mais tu ne demandais pas mieux !

SONIA. — Seulement, vois-tu, ce jour-là, quelqu'un veillait, quelqu'un au-dessus de nous, quelqu'un qui a décidé que les charognards de ton espèce devaient finir cul-de-jatte.

Jock la regarde durement. Un temps. Elle est pensive. Puis calmement.

— Est-ce que maintenant tu voudrais manger ?

JOCK, *froidement, après un léger temps*. — Tu sais ce qui me ferait plaisir, chérie ?

SONIA — Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

JOCK — Je voudrais être un bon dessinateur.

SONIA — Sans blague !

JOCK — Ouais, parce que, si j'étais un bon dessinateur, je dessinerais un arbre, un arbre africain, en pleine brousse, et puis je dessinerais des centaines de gorilles, d'énormes gorilles sans femelles, tout autour de l'arbre, et puis après je te dessinerais, toi, attachée à l'arbre, complètement nue, et tu serais la seule femelle du tableau, et dans le ciel, au-dessus de ta tête, il y aurait des oiseaux voyageurs. Tout serait paisible, excepté du côté de l'arbre, et puis je dessinerais un coucher de soleil, un beau coucher de soleil africain, et le tableau serait fini... Après quoi, je le pendrais au mur, et je te jure que je m'arrêterais chaque fois que je passerais devant, je

suis sûr que j'en éprouverais une vive satisfaction, et toi, tu serais finie, complètement finie.

SONIA — Des fois, tu es un vrai poète, même si tu as un problème essentiel, tu es un vrai poète.

JOCK, *avec curiosité*. — Quel problème essentiel ?

SONIA — Allons, Jock, ne fais pas l'idiot, tu sais parfaitement de quoi je parle.

Ils se regardent.

— Dommage, dommage pour toi.

Elle se lève, va au bar servir un verre. Après un temps.

Toujours au bar, retournée, elle soulève un peu sa robe. Jock regarde les jambes de Sonia avec une sorte de fascination.

JOCK, *il a l'air visiblement très ému*. — Qu'est-ce que tu fais ?

Un temps, Sonia même jeu.

— Qu'est-ce que tu fais, Sonia

Même jeu.

— Baisse ça, s'il te plaît !

Même jeu.

— Sonia ! Baise cette robe !

SONIA, *calmement, l'air chahuteuse*. — Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je devrais la baisser ?

Même jeu

— Après tout, tu as encore tes mains, non ?

Elle sourit, elle relève encore un peu plus sa robe. Lui regarde toujours.

JOCK — Baisse ça, Sonia. Baisse la, c'est trop dégueulasse !

SONIA, *souriante*. — N'est-ce pas, monsieur le gladiateur, que vous avez encore vos mains ?

JOCK, *il a l'air très attiré. Après une hésitation.*

— Oui, oui, j'ai encore mes mains et...et bien d'autres choses.

SONIA, *jouant l'étonnée et l'intéressée.* — Ah ! Vraiment ?
Je ne savais pas.

JOCK, *il se lève.* — Sonia ! Ne joue pas avec ça, s'il te plaît !
Il avance vers elle, elle recule comme pour jouer.
— Ma petite Sonia, je...

SONIA, *elle recule toujours doucement.* — Qu'est-ce que tu dis ? C'est à quel sujet ?
Elle sourit. Jock marche toujours péniblement vers elle.

JOCK — Je... je...

SONIA, *même jeu, la robe toujours relevée.* — Tu quoi ? Dis-le, Jock, dis-le-moi, s'il te plaît, mon chéri, dis-le-moi que tu en as envie.

JOCK, *même jeu, lui a l'air de plus en plus attiré.* — Oui.

SONIA — Je veux t'entendre dire que tu as envie !

JOCK — Oui, oui, j'en ai envie, j'en ai très envie.

SONIA — Plus que ça !

JOCK — Hein ?

SONIA — Tu en as beaucoup plus envie que ça !

JOCK — Oui, oui, c'est ça, c'est ça, c'est vrai.
A partir de cet instant, les répliques vont plus vite.

SONIA — C'est ça quoi ? Qu'est-ce qui est vrai ?

JOCK — Que... que j'en ai très envie, énormément, que j'en ai... beaucoup plus envie que ça !

SONIA — Depuis combien de temps ?

JOCK — Depuis toujours !

SONIA — Ce n'est pas ce que je te demande !

JOCK — Ah ?

SONIA — Espèce de crétin ! Je te demande depuis combien de temps !

JOCK — Depuis... Combien de temps quoi ?

SONIA — Que tes mains ne se sont pas posées sur une femme !

JOCK, *très troublé. Le rythme des répliques redevient normal.*

— Je... je... Sonia !

Il tombe, elle s'arrête.

— Sonia, mon amour, je... je t'en prie.

Il lui touche les pieds et les mollets du bout des doigts.

— Mon amour...

Elle lui donne un coup de pied.

— Non, non, ne fais pas ça...

Très léger temps. Ils se regardent.

— Amour... Amour, je t'aime, tu es ma vie, je veux...

Il arrive à lui toucher les jambes.

SONIA, *méprisante. Il a l'air subjugué.* — Ce qui me plaît chez toi, c'est que tu es très caméléon, cette aptitude que tu as à passer du bouledogue au cafard est vraiment étonnante.

JOCK, *comme hypnotisé par ses jambes.* — Je veux toucher, je... te toucher.

SONIA, *elle s'écarte de nouveau.* — Dis-moi, Jock ! Est-ce que tu connais cette maison sur le lac ?

JOCK, *il continue tant bien que mal à lui toucher les jambes.*

— Quelle maison ?

SONIA — Tu sais très bien de quelle maison je veux parler, nous en avons déjà discuté.

JOCK, *même jeu*. — Ah oui ! Tu veux peut-être parler de... de la tour ?

SONIA — Exactement. De la tour. C'est ça.
Ils se regardent quelques instants, elle toujours debout et lui par terre.

JOCK — Tu es revenue ici pour... pour m'envoyer dans cet endroit, n'est-ce pas ?
Ils se regardent. Sonia sourit étrangement.
— Très bien, admettons que... Que je veuille bien aller dans cet endroit !

SONIA, *elle a un large sourire*. — Juste un petite visite, mon chou, rien de plus, un petite visite de rien du tout.

JOCK, *il la regarde avec désir*. — Juste une... une toute petite visite... et voilà tout.

SONIA — C'est ça, exactement.

JOCK — Est-ce que... est-ce que ça pourrait vouloir dire que... que je peux te toucher ?

SONIA, *elle sourit*. — Bien sûr, Jock, évidemment que ça voudrait dire ça.
Elle se caresse les jambes, il a les yeux exorbités.

JOCK, *un temps*. — Je... il faut que je réfléchisse.
Il regarde les jambes de Sonia.

— Ce n'est pas une décision facile à prendre.

Elle soulève un peu plus sa robe. Après un temps.

— D'accord ! Je veux bien, je suis d'accord pour la petite visite.

Il s'approche doucement.

— Tout ce que tu voudras.

Il arrive à se genoux, ils se fixent ; après un court instant, il se met à lui caresser les jambes, elle ne dit rien, elle reste de marbre, puis de plus en plus haut, il regarde de près les

jambes de Sonia qu'il baisent, puis ses mains disparaissent sous sa robe. Ils se fixent à nouveau, Jock a la bouche ouverte, comme en pleine extase. Après un temps.

SONIA — Moins fort.

Un temps. Visiblement, il ne l'a pas écoutée, elle lui attrape les

cheveux assez Même jeu, lui a l'air de plus en plus attiré.

— J'ai dit moins fort !

JOCK — Oui ! Oui. Moins fort...

Même jeu, lui a l'air de plus en plus attiré.

— C'est ça, moins fort.

Elle fait de plus en plus de grimaces, il frotte son visage sur les jambes de Sonia, il les lèche, il a l'air au bord de l'orgasme. à ce moment, elle le pousse, il tombe au milieu de la pièce. Sonia va se servir un verre, Jock est toujours sous le coup de l'émotion. Elle le regarde reprendre ses esprits, elle boit.

SONIA, après un temps. *Un peu provocatrice.* — Alors ? On a pris son pied ?

Elle a un sourire renfrogné. Jock secoue la tête, un peu dans tous les sens, ne sachant quoi répondre, encore sous l'émotion.

— Maintenant, il va falloir tenir ses engagements, mon petit chou...

Elle boit. Il essaie de se lever.

— Une promesse est une promesse.

Il arrive à se lever et va vers le bar pour se servir un verre.

— Je te parle !

JOCK, émergeant — Hein ? Oui.

SONIA — Tu es sûr d'avoir compris ce que j'ai dit ?

JOCK — Oui.

Il boit. Il a l'air de réfléchir. Vers Sonia.

— Non.

SONIA — Non ! Non quoi ?

JOCK — Non, je n'ai pas entendu ce que tu as dit.

SONIA, *elle ne répond pas tout de suite. Elle boit une gorgée.*

— Je t'ai demandé de ne pas oublier ta promesse.

JOCK — Quelle promesse ? Ah oui, bien sûr ! Ma promesse...

Il boit.

— J'avais oublié.

Il se met à ricaner.

SONIA — Sinon, il n'y aurait plus jamais de caresses, Jock, plus jamais.

JOCK, *même jeu.* — Mais Sonia, si je vais dans cette grande maison. Il n'y aura de toute façon plus de caresses, n'est-ce pas ? Puisqu'on ne me laissera plus jamais ressortir.

Il sourit.

SONIA — Ne dis pas de bêtises, sincèrement, je ne le crois pas, et puis, je pourrai toujours venir te voir.

JOCK — Me voir ? Hé !... C'est une idée ça. Je n'y avais pas pensé.

SONIA — Bien sûr, que c'est une idée, et nous n'en parlerions à personne, ce serait... comme qui dirait un secret entre nous, n'est-ce pas ? Entre toi et moi.

JOCK — Ça c'est une chouette idée.

SONIA — Et puis, nous ferons aussi des parties de dominos, les mêmes que celle que nous faisons dans le temps, quand tu gagnais toujours...

Très léger temps.

— Il ne te manquera rien Jock, ni six, ni deux, rien, d'ailleurs, il ne te manquera plus rien.

JOCK, *l'air tenté*. — Tu dis... les mêmes parties de dominos ?

SONIA — Oui, exactement, les mêmes.

JOCK, *fixant Sonia* — Mais, cette fois-ci, il ne faudra plus que tu coures.

SONIA — Bien sûr que non.

JOCK, *il a l'air de réfléchir*. — Ou plutôt si, il faudra que tu coures, seulement, il faudra courir moins vite, n'est-ce pas ?

SONIA — Bien sûr, je ferai comme tu voudras.

JOCK, *il la regarde. Un temps*.
— Alors je marche !

SONIA, *visiblement contente*. — Vrai ?

JOCK — Vrai, Lady !

SONIA, *elle va vers lui en riant*. — Je voudrais que tu dances avec moi, chéri !

Elle ne lui laisse pas le temps de répondre, elle l'étreint et le fait danser, il donne l'air de perdre l'équilibre.

JOCK, *il a l'air emprunté*. — Je ne sais pas danser ! Je ne sais pas danser, Lady !

Elle le lâche. Elle va récupérer son verre, ainsi que celui de Jock, elle le lui donne.

— Tu as gagné !

Ils boivent.

— D'ailleurs, je ne pouvais plus dormir sur cette paille, tu comprends, Lady, je ne peux plus la voir...

Il boit.

— Et puis, ça va me changer la vie...

Ils sourient.

— Et quand je pense à toutes ces petites infirmières qui passeront à portée de ma main, je me dis que ça devrait valoir le détour, pas vrai, Lady ?

SONIA — Oui, tu vas te régaler.

JOCK — Je suis sûr de pouvoir me faire quelques-unes de ces petites pucelles, non ? Qu'est-ce que tu en dis ?

SONIA — Sans aucun problème.

JOCK — Le plus difficile, c'est de les amener jusqu'à la porte des chiottes, il le faut absolument, c'est impératif, ensuite, il ne faut pas leur laisser le temps de dire « ouf », après, ça va tout seul.

SONIA — Sûr, Jock, sûr !

JOCK, *il a l'air de chercher.*

— L'ennui c'est le prétexte, je n'ai plus l'imagination de mes vingt ans... Trouver le bon prétexte...

Il boit.

SONIA — Tu en as un.

JOCK — Vraiment ?

SONIA — Tu as ta jambe !

JOCK, *il la regarde quelques secondes.*

— Ouais, tu as raison, chérie, j'ai ma jambe...ou plutôt...

Léger temps. Il regarde sa jambe.

— Tu as raison, c'est un bon prétexte.

Ils boivent.

SONIA — Dis-moi !

JOCK — Hum... ?

SONIA — Je pensais à une chose...

Il la regarde.

— Je...je ne voudrais pas t'embêter avec ça, mais... Je crois qu'il vaudrait mieux que nous partions avant que Jimmy ne revienne.

JOCK — Hein ?... Oui ! Tu as raison, chérie, je suis sûr qu'il ne serait pas très emballé par ton idée.

Elle le regarde en biais. Il boit.

— Très bien, préparons-nous.

Il pose son verre.

— Hé, chérie ! Juste une question.

SONIA — Je t'écoute.

JOCK — Comment est-ce qu'on va atterrir là-bas ?

SONIA — Nous allons emprunter la voiture attelée de mademoiselle Dideaux.

JOCK — Et pourquoi est-ce qu'on ne partirait pas en bus ?

Sonia commence à sortir quelques vêtements du placard pour Jock.

SONIA — Il n'y a plus de bus.

JOCK, *il finit un verre.* — Et depuis quand n'y aurait-il plus de bus ?

SONIA — Écoute, peu importe comment nous arriverons là-bas, tout ce que je peux te dire, c'est que nous allons y arriver, je te le promets.

Jock ne bouge plus, il regarde Sonia s'affairer.

JOCK — Depuis quand n'y aurait-il plus de bus, Lady ?

SONIA, *elle soupire.* — Depuis qu'il n'y a plus d'essence.

JOCK — Ah !

Il va se servir un verre.

— Alors, si j'ai bien compris, on va faire la route sur des espèces de canassons...

Il boit

— Je n'aime pas les canassons.

SONIA — Écoute, nous, nous serons dans la carriole, et les espèces de canassons, comme tu dis, eux, seront devant, nous n'allons pas monter dessus.

JOCK, *il boit*. — De toute façon, je n'aime pas monter sur ces bestioles.

Il va à la fenêtre.

— Il ne pleut presque plus.

Il boit, pendant que Sonia prépare ses affaires.

— Et si ça retombe tout à l'heure, qu'est-ce qu'on fait ?

SONIA — On s'abrite.

JOCK, *regardant toujours à travers les carreaux.*

— Très astucieux, et... où ?

SONIA — Nous verrons à ce moment-là. Habille-toi !

JOCK, *il se retourne vers elle*. — Mais je suis habillé, Lady !

SONIA — Alors, va mettre ton manteau.

JOCK — Ah ! Oui mon manteau.

Il va mettre son manteau. Puis il s'arrête un instant, dans l'attitude de quelqu'un qui vient de penser à quelque chose d'important.

— Lady ?

SONIA — Oui !

JOCK, *un temps. Il donne l'air de réfléchir.*

— Avant tout, il faut que je te dise quelque chose d'important.

SONIA — Je t'écoute.

JOCK — Oui, je viens de penser à ça.

SONIA, *elle le regarde. Léger temps*. — A quoi est-ce que tu penses ?

JOCK, *même jeu. Léger temps.* — Je pense que... j'aimerais que toi, l'attelage, la pluie et mademoiselle Dideaux, vous alliez vous faire foutre !

SONIA, *essayant de ne pas perdre son sang-froid.*
— Tiens ! Et pourquoi ça ?

JOCK — Parce que... Parce que j'avais oublié un détail important.

SONIA — Sans blague ! Et c'est quoi, ce détail ?

JOCK — Mes coquillages, Lady.

SONIA, *se retenant d'exploser.* — Qu'est-ce que tu dis ?

JOCK — Je dis que tu n'as pas pensé à mes coquillages, je ne peux pas les abandonner comme ça ! N'oublie pas que ce sont les plus beaux spécimens que l'on puisse trouver ! Si je parlais dans cette tour, Lady, je ne pourrais plus jamais dormir.

SONIA, *hors d'elle.* — Tu n'as jamais dormi avec tes coquillages, que je sache ! Tu n'as qu'à les emmener !

JOCK — Hein ? Non, Lady, c'est impossible, j'en ai neuf mille trois cent vingt-cinq, non, neuf mille trois cent vingt-six, celui de Jimmy est d'ailleurs le plus beau, non, je ne peux pas, ce n'est pas possible, je ne peux pas les extraire à leur décor naturel, je les tuerais !

SONIA — Ne dis pas de conneries, Jock ! C'est la plage, le décor naturel d'un coquillage, pas une cave !

JOCK — Ce n'est pas une cave comme les autres, il y a du sable, il y a même de l'eau de mer.

SONIA — Je croyais que tu n'aimais pas l'eau ?

JOCK, *habillé comme pour sortir.* — Je n'aime pas le lac, Sonia, ce n'est pas pareil, l'eau de mer, je n'ai rien contre...

Léger temps, Jock s'est mis dans son fauteuil à bascule.

— Si je les emmène, je les tue.

SONIA — C'est moi qui te tuerai !

JOCK, même jeu — Allons, chérie, ne te fâche pas, essaie de comprendre, l'environnement est très important, c'est un cave idéale, si tu les voyais, ils ont un éclat... Ce serait un crime de les sortir de là.

SONIA — Donne-moi les clés, je saurai m'en occuper.

JOCK — Non ! Non, Lady ! Personne ne touche à ces clés ! Personne n'est entré dans cette cave, je suis le seul, tu comprends ! C'est mon endroit ! Il est strictement interdit de mettre les pieds dans ma cave ! J'ai fait un pacte avec Jimmy, c'est aussi valable pour toi ! Non, Lady, je suis désolé, je ne peux rien faire.

Sonia paraît se détendre. Jock est toujours dans son fauteuil à bascule.

— D'ailleurs, tu n'aurais jamais su leur parler...

Léger temps.

— Moi, je sais leur parler...

Léger temps.

— Le timbre de la voix est très important...

Léger temps.

— Les décibels, aussi, sont importants...

Léger temps. Plus forts.

— Il ne faut pas hurler !

Léger temps. Très doucement.

— Sinon, ils crèvent...

Léger temps.

— Et le contenu ! Ah ! Le contenu ! On ne peut pas leur dire n'importe quoi ;

Léger temps.

— Si on ne prend pas toutes ces précautions, ils s'éteignent

Il boit.

— Voilà pourquoi ce n'est pas possible, Lady.

SONIA, *l'air détendu, presque souriante.* — Ce n'est pas grave, je... Je disais ça comme ça, pour toi, il me semble que ça t'aurait fait du bien de te reposer un peu, voilà tout.

JOCK, *l'air faussement ému.* — Merci, chérie, merci d'avoir pensé à ma santé.

SONIA — De rien.

Léger temps.

— Je te sers un verre ?

JOCK, *un peu surpris.* — Oui, volontiers.

Elle le sert.

— Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas ?

SONIA, *elle lui apporte son verre.* — Non, pas du tout, ne t'en fais pas.

Elle sourit, elle a l'air légèrement soûle.

JOCK, *souriant à son tour.* — Donc, tu n'as plus qu'à remettre mes affaires dans l'armoire.

SONIA — Oui, bien sûr, je vais le faire après.

Elle boit

JOCK — Je suis heureux que tu prennes la chose comme ça, et puis, entre nous, je n'aurais pas été très bien dans cette tour, n'est-ce pas, Lady ?

SONIA — Possible, Jock, possible.

JOCK — En fait, je commence à comprendre le pourquoi de la chose.

SONIA — Ah ! Vraiment ?

JOCK — Vraiment !

SONIA — Alors, explique-toi !

JOCK — Oui, en fin de compte, tu avais un problème.

SONIA — Lequel ?

JOCK, *il boit.* — Il te fallait tout simplement un peu plus d'intimité avec Jimmy, n'est-ce pas, Sonia ? Alors il t'est venu à l'idée cette histoire de tour, mais, moi, je sais que tu n'as pas manigancé ce plan parce que tu ne m'aimes pas, tu voulais simplement voir Jimmy en tête à tête, est-ce que je me trompe, chérie ?

SONIA — Non, Jock, tu ne te trompes pas...

Elle boit.

— Je t'aime au contraire, mais...mais tu as raison de dire que... que, pour notre intimité à Jimmy et à moi, évidemment...

JOCK, *il enchaîne.* — ... Ce n'est pas l'idéal.

SONIA — Oui.

JOCK — Ouais, je comprends je comprends, chérie. Dorénavant, je vais essayer de vous rendre la vie plus facile, je vais me faire tout petit.

Sonia regarde Jock. Il boit. Léger temps.

— Comme ça, vous pourrez aller faire vos saloperies ailleurs, dans l'intimité !

Il ricane.

— Tu vois, Chérie, je vais faire un effort.

SONIA, *elle le regarde très durement. Elle boit.*

— Je reconnais bien là ton sens du sacrifice.

La pluie se remet à tomber violemment, puis on entend le tonnerre.

JOCK — Penses-tu, c'est tout naturel...

Il boit.

— Pour commencer, on va changer de lit, je voudrais bien retrouver mon matelas, j'en ai assez de dormir sur cette

paillasse pourrie, comme un chien à la porte, toujours en train de me gratter...

Il boit.

— Pour vous, ce n'est pas pareil, vous êtes jeunes. A vos âges, je dormais sur un tas de fumier, sans aucune difficulté.

SONIA — Ça ne m'étonne pas de toi.

Jock boit, puis se met à se balancer sur sa chaise à bascule.

Sonia ne bouge pas, le verre à la main, elle le regarde. A chaque rotation de la chaise, il y a des grincements. Dehors, la pluie redouble. La scène est mal éclairée. De temps en temps, un éclair traverse la pièce. Après un temps, Jock se lève et va à la fenêtre.

JOCK, regardant à travers la fenêtre. *L'air nostalgique.*

— Putain de bordel de merde, qu'est-ce qu'y tombe !

On entend un coup de tonnerre. Léger temps.

— On se demande bien où on va atterrir...

Léger temps. Toujours sans la regarder.

— Viens voir ça, mon amour !

Elle boit, puis va rejoindre Jock à la fenêtre. Léger temps.

— Tu te rends compte !

Il la prend par la taille, elle ne dit rien.

— C'est beau !

Ils regardent tous les deux, comme subjugués par la pluie.

Léger temps.

— C'est dégueulasse, mais c'est drôlement beau.

Léger temps.

— Je vais te laisser, ma petite chérie, il faut que j'aille rendre visite à mes petits camarades, que je leur fasse la conversation...

Il lui caresse les cheveux et se dirige vers la porte de la cave, il cherche la clé dans ses poches, il la trouve, ouvre les deux verrous, puis s'arrête net... Pendant quelques secondes, chacun dans leur coin, ils seront figés comme des statues de

cire. Néanmoins, on entendra la pluie et on verra quelques éclairs. Alors Jock se retourne, puis...

— Dis, chérie, est-ce que je peux leur passer le bonjour de ta part ?

Sonia ne répond pas. Il descend dans la cave en riant, en refermant la porte derrière lui, mais pas à clé. Sonia reste quelques instants à la fenêtre. Dehors, la pluie et l'orage redoublent d'intensité. Elle se dirige vers le bar, se sert un verre qu'elle boit d'un trait. Elle ne bouge pas pendant quelques secondes, elle paraît vidée, livide. Elle va jusqu'à la porte de la cave, essaie de l'ouvrir, la porte s'ouvre, Jock a oublié de la refermer à clé, ce qui ne lui arrive jamais. Elle referme la porte, puis retourne vers le bar. Elle boit un deuxième verre, ses traits se sont durcis, l'expression de son visage trahit une certaine détermination. Elle boit par petites gorgées rapprochées. Elle pose le verre et va jusqu'au fusil. Elle le saisit, regarde s'il y a bien les cartouches dans le canon et le referme. Elle va jusqu'à la porte de la cave, l'ouvre et commence à descendre les marches. Après quelques instants, une musique monte. Alors que la scène est toujours traversée par les éclairs et les coups de tonnerre, on entend distinctement, dans la cave, deux coups de fusil et un bruit de chute, suivis d'un autre bruit, qui pourrait être un bruit de chute de coquillages.

RIDEAU.

FIN.